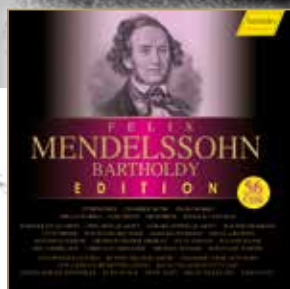


ClicMag

FELIX MENDELSSOHN

L'édition hänsler CLASSIC est là !





C.F. Abel, J.A. Hasse : Concertos, Quatuors et Arias
Dorothee Mields; Hamburger Ratsmusik; Simone Eckert
CPO777911 - 1 CD CPO



Bach : Motets BWV 225, 230 et Anh. 159
Rheinische Kantorei; Hermann Max
CPO777807 - 1 CD CPO



J.S. Bach : Concertos violon BWV 1041-1042; Double concertos (BWV 1043 et BWV 1060R)
Concerto Copenhagen; L.U. Mortensen
CPO777904 - 1 CD CPO



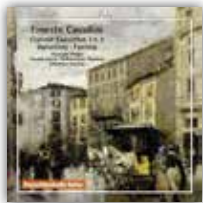
Bartók, Béla : Concertos pour 2 pianos et orchestre
Duo Genova, Dimitrov, piano; Yordan Kamdzhaliyov
CPO555001 - 1 CD CPO



Johann Evangelist Brandl : Symphonies, op. 12 et 25
Deutsche Staatsphilharmonie Rheinland-Pfalz; Kevin Griffiths
CPO555157 - 1 CD CPO



D. Castello : Sonates concertantes en style moderne, 1629
Ensemble Musica Fiata; Roland Wilson
CPO555011 - 1 CD CPO



E. Cavallini : Œuvres pour clarinette et orchestre
Giuseppe Porgo, clarinette; Norddeutsch Philharmonie Rostock; Johannes Moesus
CPO777948 - 1 CD CPO



Ernő von Dohnányi : Passacaille, op. 6; Rhapsodies, op. 11; Trois pièces, op. 44
Daniel Röhm, piano
CPO777970 - 1 CD CPO



Dvorák : Quintettes, op. 81 et 97
Oliver Triendl, piano; Tatjana Masurenko, alto; Quatuor Vogler
CPO555022 - 1 CD CPO



J.F. Fasch : Œuvres vocales sacrées
Rheinische Kantorei; Das Kleine Konzert; Hermann Max
CPO555176 - 1 CD CPO



G. Frescobaldi, D. Buxtehude : Œuvres pour orgue et clavecin
Luca Guglielmi, orgue, clavecin
CPO777930 - 1 CD CPO



J. Haydn : Anne Hunter's Salon. Mélodies anglaises et écossaises
Dorothee Mields, soprano; Les Amis de Philippe
CPO777824 - 1 CD CPO



Johannes Heroldt : Passion selon Saint Matthieu / Teodoro Clinio : Passion Secundum Joannem
Ensemble Triagonale
CPO555025 - 1 CD CPO



H. von Herzogenberg : Ein Deutsches Liederspiel, op. 14
S. Heidemann; M. Roschkowski; Niedersächsisches Vokalensemble
CPO555102 - 1 CD CPO



H. von Herzogenberg : Cantate dramatique "Columbus"
Schuen; Schade; Butter; Grazer Philharmoniker; Dirk Kaitan
CPO555178 - 2 CD CPO



M.L. von Hessen : Œuvres sacrées et profanes
Ensemble Weser-Renaissance; Manfred Cordes
CPO777661 - 1 CD CPO



F.A. Hoffmeister : Sérénades pour vents. + Catalogue CPO
Consortium Classicum
CPO777971 - 1 CD CPO



P. Juon : Rhapsodische Symphonie; Sinfonietta Capriciosa
Bamberger Symphoniker; Graeme Jenkins
CPO777908 - 1 CD CPO



Dimitri Kabalevsky : Intégrale des sonates pour piano
Michael Korstick, piano
CPO555163 - 1 CD CPO



E.W. Korngold : Sérénade symphonique, op. 39; Sextuor, op. 10
NFM Leopoldinum Orchestra; Hartmut Rohde
CPO555138 - 1 CD CPO



J.P. Krieger : Musicalischer Seelen-Friede, Concertos sacrés
Klaus Mertens, basse; Hamburger Ratsmusik; Simone Eckert, direction
CPO555037 - 1 CD CPO



Johann Kuhnau : Intégrale de l'œuvre sacrée, vol. 2
Ensemble vocal Opella Musica; Camerata Lipsiensis; Gregor Meyer, orgue, direction
CPO555020 - 1 CD CPO



F. Martin : Une danse macabre à Bâle en 1943
Geoffrey Madge; Sakramentskoor; Hineni String Orchestra; Basel Drum...
CPO777997 - 1 CD CPO



F. Mendelssohn Bartholdy : Symphonie n° 1-6, vol. 1
L'Orfeo Barockorchester; Michi Gaigg
CPO777942 - 1 CD CPO



O. Nicolai : Die Heimkehr des Verbannten
Robert-Schumann Philharmonie; Frank Beermann
CPO777654 - 2 CD CPO



Carl Orff : Gisei op. 20, drame musical
McKinny; Helzel; Brück; OS de l'opéra de Berlin; Jacques Lacombe
CPO777819 - 1 CD CPO



H. Praetorius : Missa in Festo Sanctissimae Trinitatis
Volker Jänig; Ensemble Weser-Renaissance; Manfred Cordes
CPO777954 - 1 SACD CPO



G. Puccini : La rondine, opéra en 3 actes
Mosuc; Novak; Kang; Zambrano; Münchner Rundfunkorchester; Ivan Repusic
CPO555075 - 2 CD CPO



Intermezzi del Verismo. Œuvres de Puccini, Mascagni, Leoncavallo, Cilea
OP de Graz; Ludovico Zocche, direction
CPO777953 - 1 CD CPO



Nino Rota : Œuvres choisies pour piano
Christian Seibert, piano
CPO555019 - 1 CD CPO



J. Schelle : Cantates de Noël
Die Kölner Akademie; Michael Alexander Willens
CPO555155 - 1 CD CPO



G.P. Telemann : Aller Augen Warten auf dich, Cantates
Ex Tempore; Mannheimer Hofkapelle; Florian Heyerick, direction
CPO555083 - 1 CD CPO



G.P. Telemann : Oratorios de Noël
Kölner Akademie; Michael Alexander Willens
CPO555254 - 1 CD CPO



Telemann : Miriways, singspiel en 2 actes
Volpert; Hofbauer; L'Orfeo; Michi Gaigg
CPO777752 - 2 CD CPO



C. Tye : In nomine, œuvres pour consort de flûtes à bec
Han Tol, flûte à bec; Quatuor Boreas de Brême
CPO777897 - 1 CD CPO



J. Walter : Geystliche Gesangk Buchlein, Lieder luthériens
Weser-Renaissance Bremen; Manfred Cordes
CPO555134 - 1 CD CPO



Ryan Carter (1980-)

Too many arguments in line 17; When All Else Fails; Grip; Errata; Break; On the limits of a system and the consequence of my decisions

Emanuele Torquati, piano; Keith Kirchoff, piano; Duo Dillon-Torquati; Jack Quartet; Yarn/Wire [Laura Berger, piano; Jacob Rhodebeck, piano; Ian Antonio, percussion]; Russell Greenberg, percussion]; Calder Quartet

0015048KAI • 1 CD Kairos

Avec sa texture d'un chaotique opti-misme, Grip, la plus ancienne des deux partitions pour quatuor à cordes de ce disque, commanditée et exécutée par le Calder Quartet, expérimente l'interaction rythmique entre des couches sonores plus ou moins déterminées, plus ou moins indéterminées. Inspirée par une expérience (commune) de visionnage d'une vidéo YouTube lors d'une connexion réseau lente (le film arrive par à-coups, en segments saccadés, détachés les uns des autres), Too Many Arguments In Line 17, autre pièce pour quatuor à cordes (cette fois le JACK Quartet), recrée le bug : quand la structure menace de se dévoiler, la musique stagne, telle l'image YouTube lors de la mise en mémoire tampon ; peu à peu, les harmoniques et les inflexions microtonales font évoluer l'impression auditive de la variation à l'erreur. When All Else Fails, pour deux pianistes (les instruments sont préparés avec des serviettes, des pièces métalliques...) et deux percussionnistes, s'inscrit dans la



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Symphonies; Musique de chambre; Œuvres pour piano; Œuvres pour orgue; Concertos; Oratorios; Mélodies; Cantates

Marlies Petersen, soprano; Sibylla Rubens, soprano; Matthias Goerne, baryton; Dietrich Fischer-Dieskau, baryton; Julia Varady, soprano; Juliane Banse, soprano; Iris Vermillion, mezzo-soprano; Christian Gerhaher, baryton; Michael Schade, ténor; Wolfgang Schöne, baryton; Walter Gieseking, piano; Gitti Pirner, piano; Wolfgang Brunner, piano; Gächingen Kantorei; Rundfunkchor

lignée de John Cage ou Henry Cowell. C'est l'erreur que Ryan Carter met au centre de l'écriture de Errata : celle qu'il commet lui-même en tant que pianiste et qui devient le processus développemental du morceau. Après un étonnant Break; pour piano et violoncelle, O The Limits... conclut le disque, seule composition à y bénéficier d'électronique (un traitement du signal en direct, qui sert de seconde pédale de sostenuto virtuelle), indice supplémentaire de l'intérêt que porte le compositeur américain à l'exploration des nouvelles possibilités musicales. (Bernard Vincken)

Leipzig; Chamber choir of Europe; Gewandhausorchester Leipzig; Bach-Collegium Stuttgart; Heidelberger Sinfoniker; Kurt Masur, direction; Nicol Matt, direction; Helmut Rilling, direction; Thomas Fey, direction

HC19058 • 56 CD Hänssler Classic

L'affaire est trop belle : tout Mendelssohn à quelques opus mineurs près et dans des interprétations de première force qui dispensent de chercher ailleurs. Certes Hänssler a largement puisé dans ses propres fonds, on ne saurait l'en blâmer. Si Elias dans la lecture intériorisée d'Helmut Rilling est justement célèbre (dans un genre opposé il délire une savoureuse interprétation du Komische Oper "Der Onkel von Boston", vraie rareté ! et d'autres petits opéras et musiques de scènes), si l'intégrale philologique des Symphonies (cordes et grand orchestre) selon Thomas Fey et ses Heidelberger Sinfoniker a justement été qualifiée de "révolutionnaire" outre-Rhin et constitue en tous cas l'ensemble le plus cohérent,

si toutes les Cantates où Mendelssohn relit son Bach selon Nicol Matt sont de bout en bout superbes, ces ensembles parfaitement constitués ne doivent pas masquer une autre réussite majeure : l'intégrale de l'œuvre pour piano selon Dana Protopopescu, qui tient fièrement tête à celle (certes plus complète) de Roberto Prosseda sans pouvoir tout de même égaler le souvenir des anciens microsillons de Rena Kyriakou que l'on retrouve au détour d'une des 56 galettes dans une Sérénade et Allegro giocoso magique. La musique de chambre est finement distribuée (les Quatuors surtout), les Lieder en trop petite quantité sont un peu la paille de l'anthologie (mais Varady et Fischer-Dieskau pour les duos...), l'œuvre d'orgue est défendue dans des interprétations historiquement informées sur de magnifiques instruments. Vous retrouverez même le disque exemplaire des Ouvertures selon Kurt Masur et le Gewandhaus ! (Jean-Charles Hoffel)



Françoise Choveaux (1953-)

Symphonie Indigo pour orchestre à cordes, op. 2; Elegie pour violoncelle et piano, op. 68; Quintette pour harpe et quatuor à cordes, op. 72; Symphonie Blanche pour orchestre à cordes et timbales, op. 100; Quintette pour piano, op. 108

Irina Molokina, violoncelle; Irina Karpus, harpe; Françoise Choveaux, piano; Quatuor Rimski-Korsakov; St. Petersburg Chamber Orchestra; Yuri Serov, piano, direction

NFPMA9909 • 1 CD Northern Flowers

Quoique ayant composé plus de 150 œuvres, Françoise Choveaux est encore assez largement ignorée du grand public. Son univers, dense, postromantique et plein de ferveur spirituelle, se nourrit à la fois de littérature, de peinture et d'engagement humain. Ainsi, tandis que l'élegie pour violoncelle et piano évoque les amours de Musset et George Sand, le Quintette avec harpe, lui, puise son inspiration dans la poésie de Ronsard (NB : le livret oublie malheureusement de nous informer sur le Quintette avec piano). Quant aux symphonies pour cordes, dont chacune est associée à une couleur, la première, indigo, rend hommage aux ciels des Flandres peints par Arthur Van Hecke et la seconde, blanche, célèbre, en trois mouvements au cheminement ouvertement chrétien, Armand Marquiset, le fondateur des Petits Frères des Pauvres. En écoutant ces œuvres aux couleurs si originales, j'ai pensé parfois à Rachmaninov et à Bernanos, à Max Reger ou au premier Schoenberg et à Péguy. Dans cet univers teinté de mysticisme, le tourment, l'inquiétude et la douleur sont premiers et ne laissent surgir la lumière et l'espoir qu'au prix d'une lutte salvatrice. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Osvaldo Coluccino (1963-)

Interni, pour flûtes

Roberto Fabriciani, flûtes

0015062KAI • 1 CD Kairos

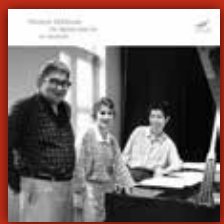
Dans ces six Interni pour flûtes, le compositeur et poète sort des sentiers battus et donne à entendre l'instrument, ses sons, les façons d'en jouer, aux limites de l'audible, les silences donc aussi, parties sonores intégrantes des pièces, tels une suite de pensées, qui avancent, évoluent, explorent - un chemin, une quête, une recherche. Dans ce périple où respiration humaine et instrument se mesurent tels des alter ego, Osvaldo Coluccino affine le détail à l'extrême, comme dans Primo Interno, qui débute par quatre notes, identiques (sol, à la même octave), mais émises suivant une morphologie différente : l'air à travers la flûte ; le souffle humain ; l'air inspiré ; l'air à travers l'instrument, mais suivant un doigté hors norme. Voilà un disque qui requiert une écoute proche de l'oreille, dans la quiétude d'un casque faiseur de silence et la patience de celui qui sait entendre le subtil. (Bernard Vincken)



Toshio Hosokawa (1955-)

"Drawing", pour 8 musiciens; "Im frühlingsgarten", pour neuf musiciens; "Nachtmusik", pour cymbalum; "Singing Garden",

Sélection ClicMag !



Morton Feldman (1926-1987)

For Bunita Marcus, pour piano

Aki Takahashi, piano

MODE314 • 1 CD Mode

C'est sa rencontre avec John Cage (1912-1992) au New York Philharmonic, un soir de 1950 à l'occasion de la représentation de la Symphonie op. 21 d'Anton Webern (1883-1945), qui pousse le jeune pianiste Morton Feldman à se libérer des systèmes compositionnels contraignants. Il emménage dans la Bozza's Mansion, sur Grand Street, où vit Cage ; sous son influence, il donne au hasard une place dans son écriture, expérimente des notations graphiques inédites (qu'il délaisse bientôt au profit d'une précision plus grande

brillant l'improvisation), intègre, autour de Cage, l'informelle New York School, avec Earle Brown (1926-2002) ou Christian Wolff (1934-) - le plus jeune et le premier à bâtir son propre langage musical, au travers de pièces minimalistes axées sur un nombre limité de hauteurs dans différents contextes rythmiques. Quand, en 1985, Feldman compose For Bunita Marcus (Bunita est l'étudiante en qui il place le plus d'espoir, source d'inspiration et amie intime jusqu'à sa mort), il a déjà livré bataille au format traditionnel des 20 ou 25 minutes : For Philip Guston (1984) ou String Quartet II (1983) durent respectivement près de 4 et 6 heures. Au-delà d'une heure et demie, c'est une autre affaire, explique-t-il, les choses deviennent plus complexes, plus intriquées et nécessitent une concentration accrue. De cette musique étale, au contraste minimal mais aux ombres riches, où le temps fait du surplace et s'engluie dans le présent, se dégage une sérénité et une quiétude tout à l'opposé du monumental qu'évoque sa longueur. Là où rien ne semble se passer, tout s'attend, sans impatience et avec un plaisir intense. (Bernard Vincken)

pour 6 musiciens; "Voyage V", pour flûte et orchestre de chambre

Mario Caroli, flûte; Ulkho Ensemble Kiev; Luigi Gaggero, cymbalom, direction

0015017KAI • 1 CD Kairos

Encouragé par Klaus Huber, auprès de qui il se forme au début des années 1980, à approfondir ses origines musicales japonaises, Toshio Hosokawa développe une œuvre qui prend source aussi bien dans la tradition occidentale (Bach, Beethoven, Nono, Lachenmann...) que dans la musique savante traditionnelle japonaise. C'est d'ailleurs du gagaku, l'ancienne musique de cour, que s'inspire le compositeur dans Im Frühlinggarten commissionné au sein d'un programme de valses et de polkas. Dédicée à Luigi Gaggero qui l'a créée en 2014, Nachtmusik est sa première pièce pour cymbalum, où il exploite tout le charme de cet instrument à cordes frappées, parfois surnommé le "piano tzigane". Si le disque s'appelle Gardens, c'est en référence à l'intérêt de Hosokawa, petit-fils d'un maître de l'ikebana, art floral japonais ancestral, pour la nature en général et les jardins en particulier, lui qui proclame : "la nature m'appartient car je fais aussi partie de la nature". Drawing, inspiré d'un rêve amniotique, construit une atmosphère intrigante, presque conspiratrice, qui commence et se termine dans l'acoustique vide du silence - comme une fleur s'épanouit, puis meurt. Calme, presque contemplatif, Singing Garden va au rythme de crescendos et diminuendos, au rythme d'une respiration intensément corporelle. Voyage V fait partie d'une série pour ensemble et soliste - ici, la flûte : piccolo, flûte, alto et basse ; dix pièces à ce jour -, où le soliste représente l'humain et l'orchestre son environnement, la nature - le premier vivant en congruence avec la seconde. Impressionnant. (Bernard Vincken)



Hannes Kerschbaumer (1981-)

Schraffur, pour accordéon à quarts de tons et ensemble; Pedra.debris, expanded version; Abozzo IV, Quatuor à cordes n° 2; Kritzung II, pour violon préparé, 3 musiciens avec percussions bois et électroniques; Geschiebe, pour flûte à bec ténor et alto préparé; Llif, pour 5 instruments

Krassimir Sterev, accordéon; Davide Gagliardi, sound design, live electronics; Two whisks; Ensemble Chromoson; Quatuor Arditti; Schallfeld Ensemble; Leonhard Garms, direction; Klangforum Wien; Emilio Pomarico, direction

0015060KAI • 1 CD Kairos

Hannes Kerschbaumer entretient une relation tangible, quasi charnelle avec la musique, qu'il nous fait peser sur toute la surface de notre corps, et au-delà, sous les couches d'épiderme et de derme, au travers des muscles, et des organes internes. C'est que le compositeur, italien installé en Autriche, s'y entend à faire grimper la pression, à tendre l'atmosphère, forgeant à son ambition instruments acoustiques, préparés ou non, et pièces rapportées (polystyrène extrudé, papier de verre, tessons de verre ou de céramique, pièces de bois d'essences choisies...) manipulées selon des indications aussi précises que déterminantes, comme dans la lente et implacable progression de Kritzung II. Avec Schraffur, il joue avec les trames, leurs innombrables lignes démunies en elles-mêmes de signification mais qui forment, à la fin, une structure complexe - une image (ici, les sons de l'accordéon), dont la compréhension ne se dévoile qu'avec le recul. À l'inverse du processus développemental à l'œuvre dans ces pièces, Pedra.debris fait partie d'un cycle où Kerschbaumer déconstruit : il désintègre le son global, l'anéantit, le réduit en miettes - en débris. (Bernard Vincken)



Bernhard Lang (1957-)

"ParZeFool" (Der Thumbe Thor), musique de scène en 3 actes pour voix, chœur et orchestre, d'après le "Parsifal" de Richard Wagner

Daniel Gloger, contreténor; Magdalena Anna Hofmann, soprano; Wolfgang Bankl, basse; Tómas Tómasson, baryton; Martin Winkler, baryton; Arnold Schoenberg Chor; Klangforum Wien; Simone Young, direction

0015037KAI • 3 CD Kairos

Ce triple disque est un défi pour les amateurs d'opéra : Bernhard Lang y réinvente le Parsifal de Richard Wagner, ce "Bühnenweihfestspiel" (festival scénique sacré) créé en 1882 à Bayreuth. Il s'appuie pour ce faire sur l'enregistrement de Pierre Boulez, ce chef alors à peine reconnu comme tel qui, en août 1966, à Bayreuth lui aussi, créait la surprise avec une interprétation "pure, rigoureuse et poétique, paradoxale par son objectivité et ce qu'on pourrait appeler son "laïcisme". Et Lang, bien sûr, va plus loin, fidèle à cette idée - où l'ironie n'est jamais loin - de "recyclage" du patrimoine musical historique, qu'il explore dans son cycle Monadologie, notamment à l'aide de processus de filtrage et de mutation. C'est ainsi que ParZeFool se colore, au fur et à mesure de son développement, de touches atonales, d'interventions jazz, voire hip-hop, autant de gauchissements, de torsions - de trahisons, diront certains -, de la partition originale. De même le livret se voit-il expurgé de ses références (pseudo-)religieuses, au profit de boucles plus petites : Lang affectionne ce système de boucle, véritable "microscope temporel", par lequel la répétition amplifie des événements sinon à peine perceptibles. Détonnant et polémique. (Bernard Vincken)



Marco Lo Muscio (1971-)

3 Préludes américain; 2 Ricercari; In Memoriam; Gymnopédie n° 0 "Hommage to Satie"; Prélude à la mémoire de Debussy "La Lune Blanche"; Steve Hackett, Horizons; Méditation on Horizons "Hommage to Steve Hackett"; Mélodies médiévales

Andrea Padova, piano; Steve Hackett, guitare classique, guitare électrique; Marco Lo Muscio, piano

BRIL95952 • 1 CD Brilliant Classics

Ce disque est né d'une étroite collaboration entre le compositeur organiste Marco Lo Muscio et le pianiste Andrea Padova. Ce dernier a choisi d'interpréter quelques pièces pour piano de Lo Muscio composées ces dix dernières années. Les Trois Préludes Américains relèvent de l'improvisation jazz à la manière d'un Keith Jarrett en culotte courte. Les deux ricercares sont deux laborieux essais de fugue sur un même thème inspiré de Bach, "In Memoriam" évoque par son harmonie suave la musique de film d'Ennio Morricone. L'Hommage à Satie et le Prélude en mémoire de Debussy procèdent du même moule, la digestion labyrinthique autour d'un thème. Suivent quelques Mélodies Médiévales, inspirées par la lecture de Tolkien : The Knight of Rohan, The Book of a Vampire, Théodón's Méditation. Le guitariste Steve Hackett, ancien membre de Genesis prête main forte à Padova pour Gandalf and Galadriel. Accords plaqués, fusées d'arpèges, intervalles de quintes sont récurrents dans le vocabulaire harmonique de Lo Muscio. De brefs thèmes s'enfilent les uns dans les autres comme autant de souvenirs fugaces créant une torpeur onirique puissante. La Vocalise dédiée à la mère du compositeur qui clôt l'album nous ramène quelques décennies en arrière, au rock progressif du groupe Genesis. Oubliable. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Samir Odeh-Tamimi (1970-)

"Lámed", pour piano trio et trombone ténor-basse; "Uifukk", pour violoncelle seul; "Li-Sabrá", pour trombone ténor-basse et percussion; "Lámed II", pour saxophone baryton; "Aliif", pour ensemble; Solo pour violon; "Lámed III", pour clarinette basse; "Li-umm-Kámel", pour flûte, piano et percussion

Salome Kammer, voix; Zafraan Ensemble; Miguel

Pérez Inesta, direction; Manuel Nawri, direction

0015023KAI • 1 CD Kairos

Né en Israël de parents palestiniens, Samir Odeh-Tamimi fait le lien, dans ses compositions, entre l'avant-garde musicale occidentale - qu'il a rejointe en s'installant en Allemagne à l'âge de 22 ans - et sa pratique de la performance musicale arabe - qu'il exerçait jusqu'alors au sein d'un ensemble jouant de la musique traditionnelle sur des instruments contemporains. Il mêle fréquemment instruments de l'orchestre et percussions traditionnelles, cherche avec la curiosité de l'enfant, apprend avec la persévérance de la fourmi et cisèle ses notes avec la patience de l'artisan. D'Aliif, la plus longue pièce du disque, saisissante et qui mobilise tout le Zafraan Ensemble, sourd une inquiétude de l'étrange, des affres insolites

auxquelles participe le chant de Salome Kammer et une écriture adroitement tortueuse - vouëtée, bossue -, un dialogue de malentendants à la surdité ciblée qui privilégie le registre des graves, où les percussions provoquent les cordes, où trombone et saxophones font de leur vent une raison d'être. Odeh-Tamimi travaille par couches. Ecoutez celle des percussions dans Li-Umm-Kámel : comme elle sous-tend celles du piano puis de la flûte, comme elle approfondit l'écoute et la transforme en la perception d'un volume sonore, d'une entité en trois dimensions - même Solo Für Violine, avec sa seule instrumentiste (Emmanuelle Bernard), semble fonder cette impression. Odeh-Tamimi développe son propre langage musical : il travaille le son comme on remonte à sa source, il sonde la culture comme on remonte à son origine. (Bernard Vincken)



Enjott Schneider (1950-)

Raptus, Die Freiheit des Beethoven, pour orchestre; Mozart Ascending, Thoughts about the unfinished oboe concerto, KV 293 (Prologue "As fate willed"; Concerto Allegro; Adagio "Bitterness of Life"; Epilogue "Mozart Ascending"); Concerto pour sheng et orchestre "Yin & Yang"; Inner Worlds-Innenwelten, Symphonic Mood Painting from the opera "Trackman Thiel", pour orchestre [Shadows of the past; Dark Clouds; Solitude in the Forest; Intermezzo of Unrealities; Inner Worlds; Peace of Nature; Accident and Disaster; Moonlit Night and Madness]

Juliana Koch, hautbois; Wu Wei, sheng; Jena Philharmonic Orchestra; Simon Gaudenz, direction

WERS125 • 1 CD Wergo

Ce nouvel opus d'Enjott Schneider au titre énigmatique "Mozart & Beethoven meeting Yin & Yang" conçu en collaboration avec un jeune orchestre (Jena) et deux solistes internationaux (Juliana Koch, Wu Wei) procède comme c'est l'usage chez ce créateur polyvalent d'une réflexion intellectuelle et musicale (Musical thoughts). Raptus est une pièce en forme d'ouverture qui s'appuyant sur quelques thèmes beethoveniens, explore le caractère bipolaire de Beethoven, confrontant les œuvres à caractère (Symphonies) et mélancolique (Derniers quatuors). La surcharge orchestrale et l'exacerbation des climats illustrent fort bien l'acte paroxystique. Mozart Ascending est une "re-création" du concerto inachevé K293 pour hautbois de Mozart. Là aussi Schneider mêle extraits du concerto et sa propre écriture injectant une cadence dramatique continue à l'intérieur de l'œuvre. Malgré une certaine dilatation du discours (Allegro redondant), le résultat convainc. Autre Concerto mais celui-ci pour Sheng (orgue à bouche) dont le titre Yin & Yang évoque la double nature des choses (on retrouve la bipolarité) et la dualité Orient / Occident. Schneider juxtapose savamment les modes et les textures de l'orchestre recourant à de fréquents ostinatos et une rythmique motorique pour relancer un développement narratif constamment nourri évoquant par moments le Takemitsu des musiques de film. La dernière pièce Inner Worlds est un highlight de l'opéra Bahnwarter Thiel composé par Schneider d'après le roman de Gerhart Hauptmann). Le compositeur dit s'être inspiré des Sea Interludes de Britten. Là encore le travail de l'orchestre (Nuances et dynamiques) est remarquable. Thématique solide, réalisation brillantissime (Les solistes !). Un disque inspirant. Enjoy Schneider ! (Jérôme Angouillan)



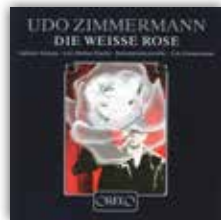
Martino Traversa (1960-)

Quasi una sonata... pour violon et piano; Red 2, pour violon concertant et ensemble; Oiseaux Tristes, pour piano seul; Trois poèmes de Stéphane Mallarmé, pour soprano, clarinette, violoncelle et piano [Soupir; Placet futile; Autre Eventail]; Di altri cieli, pour soprano et 6 instruments Hae-sun Kang, violon; Livia Rado, soprano; Ciro Longobardi, piano; Ensemble Prometeo; Marco Angius, direction

0015054KAI • 1 CD Kairos

Autodidacte précoce, organisateur d'événements culturels, pianiste improvisateur, compositeur, élève de Luigi Nono mais d'abord admirateur d'Edgar Varèse, profondément influencé par l'"esprit de géométrie" de Pierre Boulez

et l'"infaillible exactitude constructive" de Claude Debussy, Martino Traversa présente ici une musique de chambre peut-être plus axée sur une régénérescence du passé qu'ancrée dans la musique contemporaine de son pays. Quasi Una Sonata... se développe en deux parties : une douzaine de tableaux sonores à la personnalité contrastée ou semblable, séparés de fissures ou de silences (une des caractéristiques de l'écriture du compositeur), réexposés ensuite avec de légères variations. Red 2 est une œuvre pour violon seul, renforcée ultérieurement par l'orchestre et qui rend hommage à Boulez, démarant sur la première figure d'Anthèmes. Né d'une demande de revisiter Miroirs de Maurice Ravel, Oiseaux Tristes révèle de l'œuvre une dimension plus abstraite, proche du monde allusif de Debussy ou de l'ornithologie sonore chère à Olivier Messiaen. Suivent trois poèmes de Stéphane Mallarmé, pour soprano, clarinette, violoncelle et piano, avant Di Altri Cieli, court hommage à Nono, fait de micro-événements discontinus émergeant du silence pour construite une texture fragmentée. (Bernard Vincken)



Udo Zimmermann (1943-)

Weisse Rose (La Rose Blanche), opéra pour 2 voix et ensemble

Gabrielle Fontana, soprano (Sophie Scholl); Lutz-Michael Harder, ténor (Hans Scholl); Instrumentalensemble; Udo Zimmermann, direction

C162871 • 1 CD Orfeo

Hans et Sophie Scholl, frère et sœur, étudiants chrétiens münchois sont de rarissimes exemples d'une résistance intérieure au régime nazi, ce pour quoi ils furent décapités en 1943. Leur réseau s'appelait Die weisse Rose (la rose blanche) en hommage au poème de Clemens Brentano. Imaginant Hans et Sophie dans leur cellule à la veille de leur exécution, Udo Zimmermann composa ces scènes pour ténor, soprano et un ensemble de quinze instruments. Il y a dans le destin des Scholl quelque chose qui va au-delà de l'héroïsme, il s'agit de sacrifice et de sainteté. On n'en retrouve rien dans l'œuvre. Pour le compositeur, ces faits historiques semblent n'être qu'un prétexte. On entend un Sprechgesang grisâtre, les voix sont traitées de façon instrumentale, ce qui rend la performance des solistes Gabriele Fontana et Lutz-Michael Harder d'autant plus admirable. On les entend ici, sous la direction de Zimmermann. Il s'agit d'un enregistrement sur le vif de 1986, année de la création, et à Munich, d'où une importante charge émotionnelle. L'œuvre connut un succès immédiat et jamais démenti, mais qui repose sans doute sur un malentendu. (Olivier Gutierrez)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Suites pour violoncelle n° 1-6, BWV 1007-1012

Jiri Barta, violoncelle baroque

ANI076 • 2 CD Animal Music

"Violoncelle baroque" indique l'éditeur, un étonnant instrument d'un facteur anonyme de Prague, daté circa 1700, que Jiri Barta joue avec un archet baroque confectionné par Martin Opulstil en 2004. La touche est profonde, l'instrument tout autant, qui chante loin et fait entendre des registres contrastés dont les liaisons sont parfois âpres. Mais justement cette âpreté va comme un gant au jeu très libre du violoncelliste. Pour historiquement informé qu'il soit, - Jiri Barta se réclame de l'approche d'Anner Bylsma - son interprétation ne s'en trouve pas pour autant corsetée, elle chante même bien plus que celle du hollandais, large, appuyée, volontaire, un peu à la manière de Casals : le catalan n'aurait pas méprisé cet archet impérieux qui marque les danses du talon et donne aux portées de Bach quelque chose d'infiniment terrien. C'est le grain si particulier de cette belle caisse qui fait la moitié du prix de cette lecture libre, si lyrique, si intense, peu soucieuse d'un beau son, lui préférant l'urgence du jeu, la plénitude de l'expression, si rarement trouvée dans les interprétations sur instrument d'époque, souvent prisonnières de leurs théories. Ce pas de coté dans l'évolution de l'interprétation des Suites ne doit pas passer inaperçu, écoutez seulement la 5e Suite, stupéfiante d'intensité. (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Variations Goldberg, BWV 988

Sungyun Cho, clavecin

PAS1027 • 1 CD Passacaille

Petite elle commença au piano, étudia l'orgue et la musique d'église, poursuivit des études de claveciniste à Séoul puis aux Pays-Bas, court les festivals du baroque (notamment avec Jacques Ogg, son maître dont elle est l'assistante à La Haye). Cette jeune coréenne, déjà professeur, soliste de l'ensemble Animaccord, nous donne sa version des Goldberg après les avoir beaucoup rodées en concert, plus particulièrement à travers l'Espagne. Immense chef d'œuvre naturellement de toute l'histoire de la musique dans sa déclinaison thème et variations, et

apothéose du contrepoint savant encore que néanmoins le plus chantant au cœur de l'homme. Oublions donc cette probable légende d'une composition faite pour calmer les insomnies de tel prince et jouées par tel élève doué du compositeur. Originellement aria avec variations pour grand clavecin à double clavier (qui en faciliterait donc la maîtrise technique), c'est une vaste trajectoire en arche, une série de deux fois quinze variations, avec retour moins sans doute au point de départ que, selon l'expérience ainsi faite et quasi spirituelle de chacun, à son point équivalent. Un grand physicien (Lichnerowicz) nous expliqua ainsi que si l'on faisait le tour de l'univers (qui est courbe, en somme en forme de banane), on ne reviendrait pas à son point de départ mais à un point parallèle. Banane ou pas (et ClicMag va sûrement perdre de ses lecteurs sous l'outrage), les présentes Variations Goldberg nous ont semblé avoir plutôt la pêche juvénile, encore que peut-être pas assez engagées et donc caractérisées d'une partie à l'autre, impression à laquelle n'est sans doute pas étranger le choix d'un instrument clavecin (une copie de 2012) à la sonorité peu pluricorde, et manquant à proprement parler de gravité. (Gilles-Daniel Percet)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concerto Italien en fa majeur, BWV 971; Concerto en sol mineur, BWV 1056-156; Concerto en ré majeur, BWV 972; Concerto Double en ré mineur, BWV 1060; Concerto en sol majeur, BWV 978; Concerto en ré mineur, BWV 974

Matthias Höfs, trompette; Die Deutsche Kammerphilharmonie Bremen

0301305BC • 1 CD Berlin Classics

Pour autant qu'on le sache, Bach n'écrivit jamais de concerto pour la trompette. Le malin et très talentueux Matthias Höfs (trompette solo de l'orchestre philharmonique national de Hambourg à 18 ans, et maître-transcripteur pour l'ensemble German Brass dont il est membre) s'en sort avec astuce : façon poupées russes, il s'intéresse à des concertos que Bach (virtuose du "transfert instrumental" comme l'écrivait Gilles Cantagrel) fit lui-même passer du violon ou du hautbois au clavier, empruntant à Vivaldi et à Marcello. Complétant avec des concertos de Bach lui-même dans lesquels la main gauche est cantonnée au continuo ou à une basse très simple, Höfs repasse des versions "clavier" à un instrument mélodique mais différent : l'honneur musical est sauf, donc ! Le résultat est festif et brillant à souhait, tout à fait pour le Temps de Noël comme autrefois les disques de Maurice André annonçaient le retour du sapin et des guir-

landes. Il faut dire que le soliste ne se ménage pas dans les mouvements vifs, faisant parfois se dresser les poils sur les bras (la notice avoue même que les instrumentistes de la Kammerphilharmonie de Brême se sont un peu amusés à le pousser dans ses retranchements, mettant leur grain de sel dans les tempi à prendre...). Les mouvements lents m'ont semblé moins convaincants. L'orchestre, connu et loué pour ses Brahms avec Paavo Järvi (voir leur passage au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence 2018 !), se régale et tend par moments à en faire "des tonnes", mais c'est de bon aloi dans l'ambiance générale. Le tout est un "disque-plaisir", que les non-trompettistes écouteront probablement en dressant la table du réveil et en laissant remonter des souvenirs d'enfance. (Olivier Eterradossi)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Œuvres choisies rares ou méconnues

Krahmer; Springer; Geszty; Büchner; Leib; Poster; Mitglieder des Rundfunkchores Leipzig; Brahms-Trio; Erben Quartett; Berliner Solisten; Kammerorchester Berlin; Staatskapelle Berlin; Gewandhausorchester Leipzig; Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin; Neumann; Apelt; Koch; Masur; Herbig; Knoth

0301352BC • 9 CD Berlin Classics

Beethoven inconnu ? Berlin Classics nous propose pour célébrer le deux-cent-cinquantième anniversaire de sa naissance un copieux coffret, principalement d'œuvres diverses WoO (sans numéro d'opus) de Beethoven enregistrées pour l'essentiel entre les années 70 et 80. Œuvres de jeunesse et de la maturité qui sont autant de jalons et de témoins, dans différents genres, des années de formation et du processus créateur. Pour ne pas s'égarer dans ce dédale de CD privilégiant le classement thématique au chronologique, et, puisque absence de livret (!), se munir de son Massin, Brisson, Cooper au choix... La musique est bien là et quelle ! On s'interroge fatalement sur l'indignité du second rayon qui a frappé certaines œuvres privées de la gloire du catalogue d'opus ! Des découvertes bien sûr, de nouveaux horizons pour l'auditeur mais aussi parfois le sentiment d'essais, d'exercices, de facilités, de curiosités, de commandes... on en est conduit à considérer différemment le génie de Beethoven et à mesurer le quotidien du travail du compositeur entre les exigences du présent, l'humeur et les fulgurances prométhéennes de l'avenir ! Œuvres pour piano : la transcription (1807) pour piano du concerto pour violon en ré majeur opus 61 (1806), la sonate n° 9 en mi majeur op. 14.1 (1799) et sa transcription (1802) pour quatuor à cordes où le compositeur relève héroïquement le défi de Haydn et

de Mozart, le concerto pour piano et orchestre en mi bémol (1784) composé à quatorze ans (!)... Musique vocale pour soprano, ténor ou chœur : airs italiens dont les opus 65 (1795) et 116 (1814), airs de concert (1790-1796), l'Opferlied op. 121 (1824), les chants populaires irlandais (1813), les mélodies écossaises opus 108 (1816), les chants populaires de divers pays (1818), l'oratorio « Le Christ au mont des oliviers » opus 85 (1803) - superbe version ! -, trois chœurs (1812)... Musique de danses : douze contredanses (1801), six menuets pour violon et violoncelle (1796), onze danses pour septuor à cordes et vents (1819), six danses (1802), douze danses allemandes (1795), douze menuets pour orchestre (1795), les treize « Gratulations-menuett » (1822), la musique pour un ballet chevaleresque (1791), œuvres qui manifestent une certaine veine mondaine du compositeur... Musique de chambre : les douze variations pour piano et violon sur « Se vuol ballare » de Mozart (1793), l'adagio et la sonatine pour piano et mandoline (1796) - très surprenants -, les douze variations pour violoncelle et piano sur un thème de Haendel (1796), les trois pièces pour horloge mécanique (!) transcrites pour orgue (1799), les huit variations pour hautbois et cor anglais sur « La ci-darem » (1799), le trio pour flûte, piano et basson (1790), le sextuor pour deux cors, deux violons, alto et violoncelle op. 81b (1794), les six thèmes variés pour piano, violon et flûte opus 107 (1818), les trois duos pour clarinette et basson (1792) qui témoignent d'une recherche de nouvelles formules... Un immense continent avec ses terra incognita (il en subsiste encore) ! Interprétation remarquable des musiciens et chanteurs de l'ex RDA. À écouter et apprécier sans modération, un Beethoven foisonnant, inattendu, trop humain ! (Emilio Brentani)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Quatuors pour piano, WoO 36 n° 1-3 et op. 16 bis

Konstantin Sellheim, alto; Klaviertrio Hannover

GEN19673 • 1 CD Genuin

Écrits en 1785 (Beethoven est âgé de quinze ans !), les trois quatuors avec piano WoO 36 sont des compositions de jeunesse ne figurant pas à son catalogue d'opus. On ne peut à l'évidence qu'admirer un savoir faire étonnant et une maîtrise de l'écriture instrumentale. Même si l'inspiration du jeune compositeur puise dans les sonates de violon de Mozart et que l'équilibre des parties instrumentales soit respecté, part belle est donnée à un piano déjà impérieux, l'instrument du Maître ! "Un jeune génie !" s'exclama Gottlob Neefe. En 1796, à Vienne, Beethoven compose le quatuor

pour piano forte et quatre instruments à vent opus 16, d'inspiration également mozartienne, dont l'œuvre présentée ici est un arrangement réalisé en 1810, contemporaine d'Egmont et du quatuor "serioso" n°11, pour piano et cordes. À la grâce et à la légèreté, toute en allegro, succède, dix ans plus tard, un univers sonore plus complexe, plus contrasté où se mêlent dans l'andante cantabile le sourire et l'inquiétude et une forme de gravité. Des œuvres qui peuvent paraître mineures mais qui donnent à entendre les moments d'une pensée musicale ! Saluons le Trio Hannover et Konstantin Sellheim de nous faire découvrir ces œuvres peu jouées et enregistrées. À connaître. (Emilio Brentani)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Symphonies n° 1 et 5

Budapest Festival Orchestra; Iván Fischer, direction

CCSSA39719 • 1 SACD Channel

Ivan Fischer avait tout dit de son Beethoven lumineux, sensible, mais aussi évident et au fond classique, avec son intégrale vidéo où il dirigeait les splendeurs de l'Orchestre du Concertgebouw, il y revient pourtant, année Beethoven oblige, mais nous donnera-t-il une seconde intégrale alors que son frère aîné, Ivan, vient d'en signer une, stupéfiante et faisant son miel des lectures historiquement informées, avec l'Orchestre de chambre du Danemark ? Nous verrons bien. Pour l'heure, Ivan Fischer confronte dans ce disque manifeste les deux états de la symphonie beethovénienne : au classicisme stylisée (et quand même un peu atomisée) de la symphonie "façon Haydn" de la Première, jouée dans un décor néo baroque certain, se contrastent les envolées démiurgiques d'une Cinquième comme resserrée dans des phrases courts, haletants, qui ne proclament pas et semblent décollés du plus expressif des Sturm und Drang. Ce contraste ne se percevait pas si absolument dans le cycle d'Amsterdam, et il rend passionnant ce qui semble un regard nouveau, plus pédagogique, d'Ivan Fischer sur le "cas Beethoven". (Jean-Charles Hoffel)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Intégrale de l'œuvre pour violoncelle et piano

Pierre Fournier, violoncelle; Friedrich Gulda, piano

WS121383 • 2 CD Urania

Fournier/Schnabel, Fournier/Kempff, Fournier/Gulda... La première intégrale avec Artur Schnabel provenant des bandes Emi d'après-guerre furent, hélas, mal repiquées. Les deux éditions sont autrement plus passionnantes. La plus connue demeure avec Kempff. Celle captée avec Gulda le fut à Vienne, en juin 1959, dans la petite salle du Musikverein. L'intégrale parut chez Deutsche Grammophon, l'année suivante. Urania réédite ces bandes qui, outre les cinq sonates, présentent les trois séries de variations. C'est à peu près tout le legs de Beethoven au violoncelle auquel on ajoutera le Triple concerto pour piano, violon et violoncelle. Fournier, "aristocrate" du violoncelle et Gulda pas encore le "trublion" de la musique classique dialoguent avec une verve magnifique. Si l'archet reste d'un équilibre parfait laissant chanter le son de l'instrument, Gulda multiplie les trouvailles. Son jeu varie constamment comme s'il devait orner l'immuable grandeur de l'archet. Il y a beaucoup d'émotion dans ce dialogue. Plus encore, on perçoit le respect, la concentration de tous les instants de Gulda. Les mouvements les plus introspectifs et lents sont marquants parce qu'ils exacerbent l'écoute entre les deux musiciens. Les moindres silences et accents sont mis à profit. Les variations que l'on délaisse trop souvent dans l'écoute des intégrales, se révèlent, ici, passionnantes. En effet, c'est paradoxalement en empruntant des thèmes à Mozart et à Haendel, que Beethoven élargit sa réflexion et renouvelle l'écriture de la musique de chambre. (Jean Dandrésy)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Grande Fugue en si bémol majeur, op. 133 [Version pour orchestre à cordes de F. von Weingartner] / F. Schubert : Quatuor à cordes n° 14 en ré mineur, D 810 "Der Tod und das Mädchen" [Version pour orchestre à cordes de G. Mahler]

Philharmonisches Staatsorchester Hamburg; Gerd Albrecht, direction

C371961 • 1 CD Orfeo

A toute chose arrangée d'un Schubert, Mahler ne pouvait qu'être bon, et même plus puisqu'affinité. Au point qu'il avait également travaillé à l'orchestration d'autres quatuors du même, il en reste des preuves, voire des épreuves. Et il est curieux de constater (ouf, la première fois, on craignait un peu, au moins autant que ces contemporains viennois conservateurs qui prirent Gustav pour un Charlot : on a touché à la sainte musique de chambre !) à quel point ce fameux thème schubertien (pour ainsi dire, le chant d'un enfant mort...) migre sans dommage du simple chant à l'orchestre, en passant par le

quatuor à cordes : face à son lugubre destin, toujours la jeune fille, mais naturellement dans tous ses états ! La finesse et la légèreté ici de l'orchestre et de son chef ne sont pas pour rien dans cette impression que l'essentiel est maintenu. Même si l'on peut trouver que cette instrumentation suramplifiée arrondit les angles du tragique, adoucit l'âpre et rugueux frottais des cordes, le mordant véhément des attaques. Par exemple, dans cet andante qui pour ses moments les moins révoltés n'est pas sans évoquer le typique adagio malhérien. Ce qui gêne finalement, c'est surtout cet épaississement côté contrebasses (instrument que la mode récente a pareillement bien tort d'ajouter aux arrangements originellement avec seul quatuor classique à cordes des concertos pour piano de Mozart). En complément de ce disque, l'orchestration d'une Grande Fugue qui n'a pas la rage : on imagine d'un Beethoven la véhémence échevelée qui se serait fait mettre le grappin dessus par madame Gomina. (Gilles-Daniel Percet)



Alexandre Borodin (1833-1887)

Quatuor à cordes n° 2 en ré majeur / P.I. Tchaïkovski : Quatuor à cordes n° 2, op. 22
Antje Weithaas, violon; Byol Kang, violon; Byol Kang, violon; Anna Reszniak, violon; Timothy Ridout, alto; Barbara Bunrock, alto; Tanja Tetzlaff, violoncelle; Julian Steckel, violoncelle

AVI8553101 • 1 CD AVI Music

Nous sommes en plein concert au festival allemand de musique de chambre de Spannungen, à la production discographique déjà importante, et qui se déroule dans le décor industriel insolite et imposant... d'une ancienne usine hydroélectrique. Manifestation que dirige artistiquement le pianiste Lars Vogt, toutefois absent comme interprète puisque nous sommes là dans le quatuor à cordes (mais les absents ont toujours rotor). Cela turbine, mais rien d'électrique car ces deux "deuxièmes" quatuors, de Tchaïkovski et de Borodine, relèvent plutôt d'un lyrisme intime. Fils mais seulement naturel de prince, Borodine était un personnage attachant, profondément bon (donnant l'asile chez lui à tous les orphelins qui passaient), et qui fut surtout chimiste professionnel. Se disant ainsi musicien du dimanche (ayant finalement peu composé), il s'entendit observer gentiment par Liszt que ce dimanche était donc vraiment jour de fête. Ce quatuor, terminé en 1881, eut grand succès, surtout son nocturne de mouvement lent. On aurait souhaité entendre ici cette musique plus dansante parfois, précisément plus valsante, et surtout plus tendre (c'est un chant d'amour destiné à couronner vingt ans d'heureux mariages). Pour tout dire, un peu

Sélection ClicMag !



Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

Quatuor à cordes n° 2 en la majeur, op. 68; Quatuor à cordes n° 7 en fa dièse mineur, op. 108; Quatuor à cordes n° 8 en do mineur, op. 110

Quatuor Pavel Haas [Veronika Jaruskova, violon; Marek Zwiebel, violon; Radim Sedmidubsky, alto; Peter Jarusek, violoncelle]

SU4271 • 1 CD Supraphon

Le temps du classicisme serait-il venu même pour ce journal de notre

moins intello. Mais les interprètes se relâchent davantage avec Tchaïkovski et les applaudissements du public l'attestent. Le compositeur était très fier de ce quatuor composé dans l'euphorie et prétendument en une seule nuit (affirmation toutefois exagérée). Dès son premier mouvement, on le sent traversé d'une sorte de grâce quasi mozartienne, et tout le reste n'est plus qu'une coulée d'émotivité culminant, là encore, dans le pathos du mouvement lent. Un titre ellingtonien s'imposerait pour ainsi dire : in a sentimental mood. (Gilles-Daniel Percet)



Antonio Caldara (1670-1736)

Vespro Della Beata Vergine; Missa in Sol
Collegio Musicale Italiano; Adriano Gaglianella, direction

ELEORG018 • 1 CD Elogia

Composées après 1716, les Vêpres de la Bienheureuse Vierge d'Antonio Caldara n'avaient jamais été enregistrées. Pour réparer ceci, Adriano Gaglianella entreprit de retranscrire diverses parties présentes à la Bibliothèque de Munich pour en constituer un tout cohérent. Le résultat, convaincant, souligne la façon dont le compositeur fait le lien entre la musique de Haendel ou de Scarlatti et celle à venir, un demi-siècle plus tard. Mozart fut d'ailleurs un grand admirateur de Caldara dont il s'inspira. On découvre une œuvre pleine de joie et de lumière, fort proprement interprétée malgré des passages vocaux solistes qui auraient gagné à être soignés. La Messe en sol qui complète est dans l'esprit de l'époque et ne manque pas de faire penser à J.S. Bach, en moins sophistiqué. Tout ceci s'écoute fort agréablement. Mais le plaisir est un peu gâché par une prise de son qui manque

de profondeur et par un livret traduit en un Français tellement approximatif qu'il en devient souvent incompréhensible. (Thierry Jacques Collet)

temps que sont les Quatuors de Chostakovitch ? La distance que met le Quatuor Pavel Haas dans le terrible carnet de guerre qu'est le sinistre Deuxième Quatuor (1944), qui est en fait une vraie symphonie, semble l'indiquer. Ce que l'on perd en tension si on compare leur lecture à celle du Quatuor Beethoven, les créateurs de l'œuvre, on le gagne par un sentiment aigu de désespoir, mais comme quintessencié. Le jeu des quatre amis tchèques est admirable de suggestion, il a vraiment l'élégance du désespoir, quelque chose de sinistre mais en habit de gala : écoutez seulement la valse de la Romance. Le 7e Quatuor est l'une des œuvres les plus intimes de Chostakovitch, c'est un petit requiem désolé à la mémoire de sa première épouse, Nina Varzar : treize minutes entre chiens et loups que les Haas murmurent avant de faire tonner la fugue comme un cri. Cette fois

aucune distance, cette musique brûle. Dans la grande nuit amère du 8e Quatuor, journal de la désillusion ultime, du quasi renoncement, écrit sous le coup de sa rencontre avec Issak Glikman lors d'un séjour à Leningrad, ils amincissent le son, sculptent un crépuscule de ténèbres dans lequel passent tel des lambeaux les fantômes de citations tirées de ses œuvres antérieures, danse étrange qui sous les archets des tchèques devient quasiment un geste esthétisant : trop de beauté ? Non, car derrière cette perfection les tourments du compositeur se dessinent plus nettement. Au fond ce disque impeccable, implacable, est cruel comme l'époque qu'aura traversé, épuisé, détruit, celui qui n'aurait jamais voulu vivre dans un tel monde. Les notes de Boris Giltburg, ami et pianiste attitré du Quatuor Haas, sont parfaites. (Jean-Charles Hoffel)



Vladimir V. Cherbachov (1889-1952)

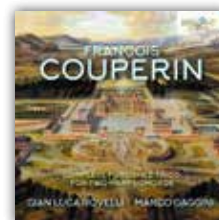
Symphonie n° 5 "Russkaya"; Suite "The Tobacco Captain"

St. Petersburg State Academic Symphony Orchestra; Alexander Titov, direction

NFPMA9970 • 1 CD Northern Flowers

L'ambition affichée par la collection "Wartime Music", chez Northern Flowers, est de rendre justice à des œuvres et des compositeurs russes injustement oubliés. C'est ici le cas avec Vladimir Cherbachov (1889-1952), sa 5e (et dernière) symphonie, "Russse", 1940, remaniée en 1950, et la suite tirée de son "operetta" de 1942. Passionné des mélodies traditionnelles, populaires ou autres, mais également promoteur en URSS, via l'Association de Musique Moderne, de musiciens comme Schoenberg, Berg, Bartok ou Hindemith, le compositeur occupe une place officielle dans la nomenclature musicale soviétique. C'est dire que sa marge d'originalité peut être paradoxalement réduite, comme le prouve son éviction du Conservatoire de Leningrad en 1948. De fait, si la 5e Symphonie comporte de fort belles pages, dans ses mouvements lents (1 et 3), les mouvements vifs accusent plus nettement leur âge et surtout un certain climat d'époque. La Suite, volontairement plus légère, insouciant, se distingue par son caractère allant et populaire. C'est donc bien un témoignage musicologique que constitue cette interprétation d'Alexander Titov et de son orchestre, mais Cherbachov, souvent associé à Miaskovski, pourtant plus prolifique et

plus complexe, n'atteindra peut-être pas aussi facilement de nouveaux publics. (Alain Monnier)



François Couperin (1668-1733)

Intégrale des trios pour 2 clavecins

Gian Luca Rovelli, clavecin; Marco Gaggini, clavecin

BRIL95752 • 2 CD Brilliant Classics

François Couperin n'a composé qu'une seule pièce directement pour deux clavecins, la magnifique "Allemande" qui ouvre le 9ème Ordre de son second Livre de Clavecin (1717). Cependant la pratique de jouer des trios à deux clavecins était très courante au début du XVIIIème siècle, comme le compositeur l'explique lui-même dans la préface de l'Apothéose de Lully, racontant comment "il a joué ce trio, ainsi que l'Apothéose de Corelli et le livre de Trios complet (les Nations) à deux clavecins avec sa famille et ses élèves, avec des résultats très satisfaisants". Déjà en 1701, Charles Dieupart en publiant ses suites de clavecin indiquait qu'elles pouvaient être jouées par un instrument de dessus, et basse continue, le livre de pièces de clavecin de Gaspard Leroux (1705), peut se jouer au choix à un clavecin, deux clavecins, en trios avec deux instruments de dessus et continuo. La possibilité de jouer ces trios de Couperin à deux clavecins élargit considérablement le répertoire peu étoffé des pièces à deux claviers du début du siècle, et s'ajoute à l'œuvre monumentale pour clavecin seul du compositeur, conférant un brillant et une solennité inhabituelles à ces pièces beaucoup plus fréquemment interprétées avec flûtes, violons et continuo. Le côté néo-louisquatorzien s'en trouve accentué dans certaines pièces des

suites, alors que d'autres y gagnent une légèreté et une vivacité très "Régence". Les deux interprètes sont excellents. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Antonín Dvořák (1841-1904)

Symphonie n° 9 en mi mineur, op. 95, B 178 "Du Nouveau Monde"; Klid, pour violoncelle et orchestre, op. 68 n° 5; Rondo pour violoncelle et orchestre, op. 94; Danses slaves, op. 46 [Danse n° 5; Danse n° 6; Danse n° 8]

Miklos Perényi, violoncelle; Concerto Budapest; Andras Keller, direction

TACET250S • 1 SACD Tacet

C'est sûrement grâce à sa lisibilité sans égale que la neuvième symphonie de Dvořák a été érigée en monument de la musique occidentale. Cette lisibilité permet à chacun de naviguer librement à l'intérieur de la symphonie sans jamais s'y perdre : les thèmes sont dessinés, disséminés et disséqués avec tellement de soin que l'œuvre générale se cartographie immédiatement. Cela permet aussi à l'œuvre de jouir d'une grande variété d'interprétations. Comme ici d'ailleurs, où Andras Keller refuse le monumentalisme sonore pour que puissent briller de tout leur éclat les lignes mélodiques, dans une atmosphère qui ne se veut pas fanfaronne mais intimiste. L'orchestre se déploie sous l'égide de cordes soyeuses parfaitement lissées et qui permettent de mettre en relief les instruments à vent. Une fois cette mise en oreilles passée, on profite pleinement de la grâce de ces cordes dans les trois danses slaves comme dans les deux pièces avec violoncelle solo avec lequel le mariage

semble seulement pour le meilleur. On regrettera juste le fait qu'il faille pousser le volume de l'amplificateur pour atteindre un niveau sonore acceptable. (Jérôme Leclair)



Gottfried von Einem (1918-1996)

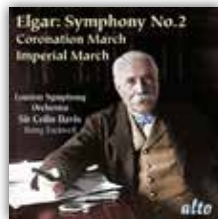
Dantons Tod, Suite pour orchestre, op. 6a; Wandlungen pour orchestre, op. 21; Concerto pour piano et orchestre, op. 20; Nachtstück pour orchestre, op. 29; Medusa, Suite extrait du ballet, op. 24

Konstantin Lifschitz, piano; RSO Vienna; Cornelius Meister, direction

C764091 • 1 CD Orfeo

Gottfried von Einem est surtout connu par ses opéras, notamment "La Mort de Danton" (1947, d'après Büchner) ou "Le Procès" (1956, d'après Kafka) et cet album permet de découvrir d'autres aspects de son œuvre qui reste peu enregistrée. De grands interprètes ont défendu cette œuvre – Böhm, Ormandy ou Cluytens et surtout Ferenc Fricsay – Cornelius Meister poursuit ici brillamment leur œuvre. La suite tirée de La Mort de Danton nous fait découvrir l'habileté du compositeur pour raconter une histoire et installer des climats. Le concerto pour piano (1955-6), commandé par Dimitri Mitropoulos et dédié à Alma Mahler, sait allier les héritages du post-romantisme et de l'école de Vienne avec la musique du temps dans une langue originale. Le Nachtstück (1962) n'est pas sans évoquer les grands adagios mahleriens, même habillé d'une ironie "alla" Stravinski. Usant d'un langage direct, fait de puissance, d'expressivité et d'un

presque brin d'ironie, la suite du ballet Medusa (1957) finit par imposer l'art polymorphe d'un compositeur qui reste encore à découvrir. Les interprètes sont des plus convaincants et donnent envie d'en découvrir plus. (Marc Ossorguine)



Sir Edward Elgar (1857-1934)

Coronation March, op. 65; Imperial March, op. 32; Symphonie n° 2 en mi bémol majeur, op. 63

London Symphony Orchestra; Sir Colin Davis, direction

ALC1407 • 1 CD Alto

Voilà un disque superbe pour qui rêve de la grandeur britannique ! Les deux pièces introductives – Marche du couronnement et Marche impériale – sont portées par l'engagement des pupitres du LSO qui enregistra dès le milieu des années 1920 sous la direction du compositeur. La souplesse et la puissance s'allient dans ces pages qui symbolisent une nation sur laquelle jamais le soleil ne se couchait. Les cuivres, tout particulièrement, sont d'une netteté remarquable. Il faut avouer que Barry Tuckwell dirige ces deux pages. Il fut l'un des plus grands cornistes de son époque, premier cor au LSO entre 1955 et 1968, ainsi qu'un chambriste qui travailla avec les plus grands musiciens. Sous la baguette de Sir Colin Davis, la Symphonie n° 2 démarre de manière un peu épaisse. Les cordes impressionnent de douceur et de violence contrastées. Il est vrai que le premier mouvement évoque Une Vie de héros de Richard Strauss. Les solistes sont excellents et on perçoit à quel point l'orchestre et le chef aiment cette musique généreuse et si inspirée. Elle est assurément "filmique" avant l'heure, associant une dimension grotesque dans le troisième mouvement à un lyrisme prenant dans le finale. Aucune baisse de tension dans cette page magistrale dont Davis nous offre l'une des grandes versions modernes. (Jean Dandrésy)

Ne manquerait plus à ce bastringue ventoux que la cloche de bois, parce qu'on peut dire que ça déménage. Ce quintette (deux trompettes, cor, trombone, tuba, sauf erreur à ne pas confondre avec le plus longuement dit Munich Brass Connection, et qui nous avait déjà trituré Bach, Mozart, Verdi ou Bernstein) a cette musique dans le sang, et pulsant Gershwin ne saurait avoir swing qui ment. Après avoir bien astiqué leurs cuivres (là, sauf mirror de notre part, publicité gratuite), ils s'adjoignent ici un flûtiste clarinetto-saxophoniste, et le pianiste viennois (ex américain, par ailleurs fin accompagnateur de lieder) Norman Shetler, qui aurait sûrement protesté de ne point demeurer indispensable pour la Rhapsody in Blue (c'est le piano ah que !). Mais tous les interprètes sont aussi excellents arrangeurs pour la circonstance. Comme Richard Steuart (canadien devenu américain), qui en matière de souffle ne manque pas d'air, et sème véritablement son talent à tous vents : trompette solo et créateur déjà d'un quintette dans sa ville natale, il enseignait clarinette, hautbois et saxophone... à l'âge de 14 ans (une jeunesse bien embouchée, aurait trouvé Brassens !). Mais on pourrait admirer autant un Richard Roblee, tromboniste et en même temps chanteur (de mélodies de Piston ?), autre américain mais devenu allemand, à la fois professeur de jazz et de big band, et spécialiste en musique religieuse. Ou encore ce Finn Schumaker, danois quasi formule 1 du tuba, en même temps responsable d'un ensemble vocal. Mon tout nous livre le chou bijou d'un musical caillou absolument irrésistible, si convaincant qu'on pourrait se demander si ce n'est pas le compositeur source qui finalement aurait arrangé tout ça. (Gilles-Daniel Percet)



Edvard Grieg (1843-1907)

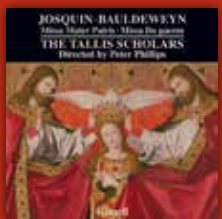
The Princess, EG 133; The White and Red Roses, EG 137; Extraits de "Pièces Lyriques", de "Six Lieder sur des poèmes d'Ibsen", op. 25, de "Cinq romances", op. 39; La fille des Trolls, op. 67

Claire Booth, soprano; Christopher Glynn, piano

AVIE2403 • 1 CD AVIE Records

C'est en étudiant le programme des concerts donnés en Angleterre par Grieg et son épouse et après avoir interprété eux-mêmes de nombreuses pièces en concert que le duo Booth/Glynn a mis au point la sélection du présent enregistrement. Un florilège de courts opus puisés parmi les quelques 180 Lieder du compositeur, régulièrement entrecoupés par quelques-unes de ces petites pièces pour piano seul qu'il affectionnait. Le résultat dégage une grande cohérence d'atmosphère

Sélection ClicMag !



Josquin des Prés (1440-1521)

Missa Mater Patris / N. Bauldewyn : Missa Da Pacem / A. Brumel : Mater Patris / Plainchant : Da pacem, Domine

The Tallis Scholars; Peter Phillips, direction

CDGIM052 • 1 CD Gimell

Double paternité pour une des deux messes au programme de ce nouvel opus des Tallis Scholars complétant une série déjà bien fournie (onze volumes Gimell). La Missa da pacem longtemps attribuée à Josquin fut en fait ré-attribuée par le musicologue Edgar Sparks à un compositeur anversoïse Noël

Bauldewyn (vers 1509-13). Peter Phillips y déniche des merveilles tout en se demandant si telle ou telle partie pourrait être de la plume de Josquin (l'Et Incarnatus et le troisième Agnus Dei). Progressions harmoniques audacieuses jouant sur les hauteurs, textures vocales inédites, la Messe connue une grande notoriété jusqu'au milieu du XIXème siècle. La Missa Mater Patris, considérée comme la dernière de Josquin, doit sa singularité au fait que le compositeur délaisse la densité polyphonique de ses œuvres antérieures pour alléger son écriture, faisant référence à la musique d'Antoine Brumel dont on retrouve un peu partout des citations. Trois longs duos en canons stricts. L'Hosanna cite 34 fois le motif de l'Exaudi de Brumel à toutes les hauteurs modales. Quant au troisième Agnus Dei, il reprend presque la totalité du Mater Patris du même. Quant à la réalisation des Tallis, à ce stade de réalisation technique et d'approfondissement musicologique, on ne peut qu'opiner. Chapeau bas ! (Jérôme Angouillant)



George Gershwin (1898-1937)

An American in Paris; Cuban Overture; Fascinating Rhythm; Oh, Lady Be Good!; Rhapsody in Blue; Somebody Loves Me; The Man I Love

Munich Brass

C306931 • 1 CD Orfeo

et rend bien compte du style de Grieg fait d'une connaissance approfondie du folklore nordique et d'un sens mélodique capable de toucher immédiatement l'auditeur. Le duo fonctionne parfaitement (piano au service du chant, voix claire et expressive) même s'il n'éclipsera pas la superbe version - comportant peu de pièces communes - enregistrée par Von Otter/Forsberg chez DG en 1993. On sera un peu plus réservé sur les pièces de piano solo qui manquent parfois d'allant. Regrettons enfin les photographies peu inspirées qui viennent entacher cette production sans véritable concurrence. (Thierry Jacques Collet)



Joseph Haydn (1732-1809)

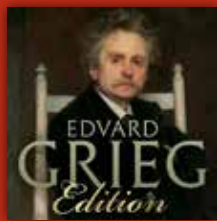
Die Schöpfung, Hob XXI : 2 [Transcription pour quintette à cordes]

Pandolfis Consort; Fritz von Friedl, récitant

GRAM99199 • 1 CD Gramola

Cet état instrumenté de la Création est d'autant moins de première genèse que d'époque. Pour mieux diffuser l'œuvre dans les salons après son formidable succès public, l'arrangement fut demandé par Haydn lui-même à son élève Anton Wranitzky (frère du compositeur Paul), qui d'ailleurs avait été présent à la... création. Violoniste tchèque, il eut également pour maître Mozart, intégra la bande à Beethoven, fut professeur du célèbre Ignaz Shuppanzigh,

Sélection ClicMag !



Edvard Grieg (1843-1907)

Edvard Grieg Collection. Musique pour orchestre; Musique pour voix et orchestre; Musique de Chambre; Œuvres pour piano; Mélodies...

Marianne Hirsti, Christa Pfeiler, Kjell Magnus Sandve, Knut Skram, Rudolf Jansen, voix; Håkon Austbø, piano; Malmö Chamber Choir; Malmö Opera Chorus & Orchestra; Malmö Symphony Orchestra; Royal Scottish National Orchestra; Bjarte Engeset, direction

et jouit d'une grande réputation. Sous le choc des oratorios de Haendel entendus à Londres, on sait que Haydn composa ce qu'il devait considérer comme son grand œuvre à Vienne, dans une forte exaltation religieuse, et que le manuscrit originel fut perdu. Entre texte de la Bible et Paradis lui aussi perdu de John Milton, il avait fallu d'abord réduire l'interminable salmigondis d'un livret anglais, avec l'aide du baron von Swieten. Puis convoquer trois solistes vocaux, un chœur à quatre voix, des vents et un orchestre à cordes classique, sans oublier le clavier (clavecin ou pianoforte) pour accompagner le récitant. Fort de son expérience de compositeur de quatuors et quintettes à cordes, Wranitzky réussit le convaincant tour de force de maintenir toute cette démiurgie, sans

BRIL95914 • 25 CD Brilliant Classics

Tout Grieg ou quasi : l'abondante boîte Brilliant est une aubaine, elle offre un panoramique idéal d'un catalogue dont on ne connaît que quelques gemmes mais qui abondent en chef-d'œuvre. Belle idée de reprendre la vaste anthologie de l'œuvre orchestrale selon Bjarte Engeset qui avait été chercher pour Naxos les couleurs nordiques du Royal Scottish National Orchestra et fut le premier avant Ruud ou Adland à proposer des lectures philologiques des musiques de scènes comme de la Symphonie, du Concerto de piano (avec un magnifique Havard Gimse), des cahiers de danses et savait faire saillir la dimension fantastique qui surgit du tréfonds de l'âme de Grieg : écoutez seulement la grande Deuxième Scène d'Olav Trygvason, cet opéra demeuré hélas à l'état de fragments où paraît le mezzo pro-

phétique de Marianne E. Andersen. Les mélodies sont toutes là aussi, défendues par une équipe de chant parfaite. La musique de chambre est illustrée par de belles lectures, Sinaiski pour certaines des Sonates pour violon entre autres, mais au centre de la boîte vous pénétrerez dans l'ancre secret de Grieg qui passait le plus clair de son temps au piano : Hakon Austbø a gravé l'essentiel de l'œuvre de piano, poète pour les Pièces lyriques, il faut l'entendre se saisir avec des rugosités de timbres des cahiers de danse populaires, puis trouver le sombre élan de la Sonate, où l'entendre se promener dans les idylles pastorales des Humoresques, des Feuilles d'albums, tout le Grieg le plus secret qui invente cette langue d'émotions sonores dont Debussy fera son miel, dévoilé par un guide inspiré qui est aussi l'un des plus grands pianistes de notre temps. (Jean-Charles Hoffelé)

paradoxalement la réduire, pour cinq instruments, dans un dramatisme qui n'est pas sans nous évoquer à l'écoute la version quatorze des Sept dernières paroles du Christ en croix. À remarquer qu'on est dans le quintette avec deux altos, et que c'est en recherchant de nouvelles œuvres pour altiste(s) que les excellents Pandolfis ont déniché cette superbe partition. Edition discographique illustrée, en mémoire à Noah (ou Noé) le premier viticulteur, par une vigne dont le Seigneur leur pardonnera sûrement de risquer une réputation de pochetrans, tandis qu'un petit septième jour hivernal nous fait poser enfin notre plume harassée. (Gilles-Daniel Percet)



Aram Khachaturian (1903-1978)

Concerto pour violon; Concerto Rhapsodie pour violon et orchestre

Antje Weithaas, violon; Staatsorchester Rheinische Philharmonie; Daniel Raiskind, direction

CPO555093 • 1 CD CPO

Dédié à David Oistrakh qui en fit l'interprétation princeps, le concerto pour violon en ré mineur (1940) de Aram Khachaturian demeure l'une des œuvres maîtresses du répertoire violonistique, en particulier russe, du XXème siècle. D'une facture plus classique et d'une composition moins serrée que le concerto n° 2 de Prokofiev, en trois mouvements bien distincts, il joue le chant lyrique de l'instrument, deux allegrs exubérants imprégnés de mélodies caucasiennes encadrant l'andante sostenuto central mélancolique voire élégiaque, et renoue avec l'expressivité des concertos romantiques. Cette veine mélodique et expressive trouve à s'accomplir dans le rhapsodie de concert pour violon (1961) dédié à Leonid Kogan, pièce de virtuosité en un seul

mouvement, à la façon de "Tzigane" de Ravel où est exploré, dans la douceur ou l'âpreté, le registre de l'instrument. Nullement impressionnée par les créateurs des deux œuvres, Antje Weithaas, rompu au répertoire le plus contemporain de l'instrument, en propose une lecture moins abrupte, plus sereine, moins idiomatiquement "russe" que ses illustres prédécesseurs. Interprétation convaincante du SRP de Coblenz sous la baguette de Daniel Raiskin. À découvrir. (Emilio Brentani)



Franz Liszt (1811-1886)

"Schwebe, schwebe, blaues Auge", S305; "Die Zelle in Nonnenwerth", S274; "Kling leise, mein Lied", S301; "Enfant, si j'étais roi", S283; "S'il est un charmant gazon", S284; "Comment, disaient-ils", S276; "Oh ! quand je dors", S282; "Mignons Lied", S275; "Wo weilt er ?", S295; "Die Loreley", S273; "Lieder aus Schillers Wilhelm Tell", S292 [Der Fischerknabe; Der Hirt; Der Alpenjäger]

Julia Kleiter, soprano; Julius Drake, piano

CDA68235 • 1 CD Hyperion

Protéiforme comme elle l'est de nature, l'œuvre de Liszt n'aura connu qu'un seul échec : l'opéra. Les quelques scènes de Sardanapale qu'il nous reste rappellent qu'hors la veine mystique son art était voué au bref. La part la moins connue de son œuvre reste ses lieder, où les merveilles abondent. L'album que collationnent aujourd'hui Julius Drake et Julia Kleiter dont le grand soprano lyrique l'a conduit à s'approprier la Marschallin et l'Arabella de Strauss avec tant d'évidence, regorgent de merveilles peu courues : "Schwebe, schwebe, blaues Auge", "Die Zelle in Nonnenwerth", "Kling leise, mein Lied", tercet qui ouvre le disque, flirtent avec l'arioso d'opéra et montrent à quel

Sélection ClicMag !



Joseph Haydn (1732-1809)

Les symphonies londoniennes

The Austro-Hungarian Haydn Orchestra; Adam Fischer, direction

BRIL96049 • 5 CD Brilliant Classics

Extraites d'une intégrale qui fit grand bruit à sa sortie, revoici les très belles "Londoniennes" enregistrées entre 1987 et 1989 par Adam Fischer avec un orchestre constitué pour l'occasion de membres des orchestres Philharmonique et Symphonique de Vienne, ainsi que de l'orchestre symphonique national de Hongrie. On ne présente plus ces douze symphonies euphorisantes, débordantes d'énergie et d'effets pas toujours très fins... Et même si Fischer lui-même (sans doute face à nos habitudes d'écoute actuelles, ou pour préparer la

venue d'une nouvelle intégrale) avoua parfois "qu'il ne les referait pas comme ça", ce n'est pas une raison pour brûler ce que l'on a adoré ! Certes il commença l'aventure par ces "blockbusters", et l'orchestre en rodage avait encore bien des réflexes liés à la tradition classique (dans les mouvements lents en particulier, plus expressifs qu'articulés)... Mais on y gagne des cordes plus aérées et chambristes que celles de Dorati (pourtant considéré comme une référence à l'époque) même si l'ensemble en devient un peu moins incisif. Cerise sur le gâteau... ou pas, l'enregistrement eut lieu dans la "Haydnssaal" du Palais Esterhazy à Eisenstadt : l'écoute sur un système haute-fidélité donne une impression de naturel proche du concert, mais avec des moyens de restitution moins "pointus" il est possible que la forte réverbération passe pour un manque de définition. La notice paresseuse et générale ne vous apprendra rien, si encore nécessaire, sur les "Londoniennes" mais qu'importe... à ce prix, ce coffret est une véritable aubaine pour compléter nos versions "baroquisantes" souvent un peu brutales par une considérable version classique qui rend à Haydn son urbanité et sa chaleur humaine. (Olivier Etteradossi)

Sélection ClicMag !



Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 4 en sol majeur

Sofia Fomina, soprano; London Philharmonic Orchestra; Vladimir Jurowski, direction

LP00113 • 1 CD LPO

D'où coule chez Mahler cette veine alerte, impertinente, qui ne sait pourtant pas renoncer aux charmes ? De Haydn, semble dire Vladimir Jurowski, qui soigne son orchestre londonien comme une formation de chambre : cette flûte qui a un ton d'argent, ce hautbois qui roucoule, ces contrebasses légères comme des plumes accordent leurs délicates palettes à des rubatos impondérables, littéralement cette symphonie est aérienne comme jamais, tendre, secrète, douce, avec quelque chose de mystérieux comme cette ombre qui se voit dans certains sourires. La perfection du jeu instrumental qui saisit dès les premières mesures ne serait pourtant rien si sur un tel décor ne soufflait pas un esprit aventureux,

quelques chose d'infiniment libre dans le contrôle, d'allègrement aventureux dans les phrasés, les accents, les correspondances des timbres, tout un univers en apesanteur qui envole jusqu'à l'immense forte du Ruhevoll : le ciel s'ouvre sur un soleil qui semble danser dans son éclat. Vertigineux, au point que cette 4e ne ressemblera à aucune de celles que vous connaissez, et qu'elle rejoint le vert paradis atteint seulement par Bruno Walter et Irmgard Seefried avec les Wiener Philharmoniker. Au final, Sofia Fomina, cette Zerbiniette, ploie la phrase, dore son timbre, fruites ses aigus, délice d'abandon surveillé que Jurowski berce dans un écrin de songes légers. Merveille je vous dis. (Jean-Charles Hoffelé)

la préfiguration mélodique de ce qui donnera les Romances sans paroles quelques années plus tard. Pour tout cela, interprétation ici parfaite dans une finesse sans lourdeur ni pose, et qui jamais ne la ramène : heureux Félix ! (Gilles-Daniel Percet)



Nikolai Myaskovskij (1881-1950)

Symphonies n° 24 et 25

St. Petersburg State Academic Symphony Orchestra; Alexander Titov, direction

NFPMA9971 • 1 CD Northern Flowers

Saluons d'emblée cette collection thématique du label Northern flowers qui nous donne à entendre des œuvres emblématiques de compositeurs russes composées durant la guerre. Nicolai Myaskovskij (1881-1950) est le parent pauvre de la musique russe du vingtième siècle, relégué derrière Tchaïkovski, Scriabine, Prokofiev et Chostakovitch. Son œuvre compte pourtant vingt-sept symphonies, treize quatuors, des poèmes symphoniques, de la musique de chambre, vocale et pour piano. Délaissant une carrière d'ingénieur dans l'armée, Il décide d'étudier auprès de Rimski-Korsakov et de Lyadov au conservatoire de St Pétersbourg avant d'entamer une carrière de professeur de composition à Moscou, poste qu'il conservera jusqu'à sa mort. L'oeuvre est documentée au disque grâce aux enregistrements des labels Olympia et Marco Polo. Calqué sur la personnalité cyclothymique du compositeur, son style symphonique est traversé par deux courants opposés : une vague épique, héroïque et narrative, culminante et une autre, brisée, dramatique, dépressive, limite neurasthénique. La 24ème symphonie fut composée en 1943 en hommage à un ami critique musical décédé pendant l'évacuation de Moscou en 1942, l'atmosphère lourde de pathos des trois mouvements où le souffle orchestral (Marche de l'Allegro Déciso) s'emballer puis semble se raréfier (Sostenuto) reflète indubitablement cette période d'instabilité politique. A l'inverse, la 25ème écrite juste après la guerre, débute par un Adagio qui prélude à une cérémonie de paix et de réconciliation. Le tissu orchestral qui convoque chaque pupitre est une magnifique tapis de velours. L'Intermezzo suivant en forme de valse est purement récréatif, tandis que le final Impétuoso clôt l'oeuvre par une vigoureuse forme sonate en reprenant le thème du premier mouvement, censé traduire "une apothéose de beauté et d'amour". Lecture cursive et détaillée, de l'Orchestre de Saint Pétersbourg dirigé par Alexander Titov. (Jérôme Angouillant)

point le lied fut pour Liszt un terrain ouvert, celui de toutes les tentatives. Julia Kleiter y est magnifique, voix dorée et longue, au souffle parfait, qui embaume les mots d'un timbre digne des "Vier Letzte Lieder" de Strauss. Les quatre Hugo, et même le si périlleux "Oh quand je dors" que nous avons tous travaillé en classe de chant, ne la cueilleront pas à froid, grande cantatrice comme elle est, elle s'y montre merveilleuse de poésie. Et sa "Mignon" si dite, sa "Loreley" si incarnée, rappellent à quel point une grande cantatrice peut être chez elle dans l'univers du Lied. Programme parfait qui me donne envie d'en savoir un peu plus sur cette série que j'avais jusque là négligée, allez savoir pourquoi... (Jean-Charles Hoffelé)

titres sont transgressées : le poème symphonique n'est jamais bien loin, et avec lui l'écriture orchestrale auxquels d'autres compositeurs ont eu recours pour transcrire à leur tour ces pages. Liszt magnifie là toutes les ressources expressives du romantisme à travers l'intensité des contrastes (successions brusques de passages épiques, lyriques, dramatiques), des tensions, des torsions auxquelles il soumet son matériau de départ. Sans oublier Bach, sous forme d'emprunt, ou d'hommage. M. Hazelböck a enregistré plusieurs fois ces œuvres ainsi que diverses de leurs transcriptions orchestrales. Il livre dans cette réédition une lecture très fouillée dans le détail, qui reste d'une grande cohérence et d'une belle tenue. Interprétation péremptoire, qui rend aussi justement les éclats tourmentés et funèbres de cette musique que ses illuminations. (Bertrand Abraham)



Felix Mendelssohn B. (1809-1847)

Concerto pour violon et cordes en ré mineur, BWV 103; Concerto pour violon, piano et orchestre en ré mineur, BWV 104

Solomiya Ivakhiv, violon; Antonio Pampa-Baldi, piano; Slovak National Symphony Orchestra; Theodora Kuchar, direction

BRIL95733 • 1 CD Brilliant Classics

On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans, axiomait Arthur Rimbaud. En avoir seulement seize n'empêchait pourtant personne d'avoir déjà composé rien de moins que cinq concertos pour violon ou piano, voire ensemble si affinités en double concerto, aurait pu lui rétorquer en toute modestie l'élégant, le charmant et incroyablement doué Félix Mendelssohn, le si bien prénommé. Le présent concerto pour violon a été redécouvert fort tardivement, puisque par Yehudi Menuhin au début de nos années cinquante. Petite merveille naturellement surclassique d'un ado de quatorze ans, qui n'avait eu besoin de personne (sauf peut-être de Zelter, son professeur à Berlin, concernant une certaine tendance ombrageuse préromantique) pour savoir ce qu'avoir bien écouté Carl Philipp Emanuel Bach (dans le ré mineur du premier mouvement) et Mozart (dans l'andante) voulait dire, sans oublier Haydn (dans le dernier mouvement). Même talent juvénile pour le double concerto violon-piano, révisé après une première épreuve en concert privé, et dont la confrontation de solistes (inspirée par l'exemple antérieur de Hummel, voire de Weber ?) renforce le côté dramatique. Incroyable mais vrai, encore un vrai bijou réexhumé, lui, il n'y a pas même vingt ans ! Toujours en droite ligne de la tradition que nous disions, avec possiblement davantage encore le souvenir de celle du baroque. Sans oublier quelques traces d'un Mozart opératique dans le premier mouvement, d'un choral de Bach dans le dernier, et entre les deux



Ferenc Liszt

Fantaisie et Fugue sur le choral "Ad nos, ad salutarem undam"; Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen; "Les Morts", Oraison; Prélude et Fugue sur B-A-C-H

Martin Haselböck, orgue [Orgue Grande Sale du Wiener Konzerthaus]

C125901 • 1 CD Orfeo

À côté de celle du compositeur virtuose, à la vie agitée, la production de l'abbé Liszt comprend, entre autres, 47 œuvres d'orgue. Si 3 des 4 pièces de ce CD s'imposent encore comme des monuments du répertoire romantique, elles le doivent en partie à leur caractère paradoxal : prolongeant des pièces pianistiques qu'elles réécrivent en s'affirmant comme leur aboutissement, ou en annonçant d'autres (Prélude et fugue sur Bach), elles témoignent, dans tous les cas de l'osmose existant entre les différentes formes de l'écriture lisztienne. Pages "religieuses", elles sont pourtant inséparables du vécu douloureux du compositeur : 2 des pièces renvoient à la mort de Blandine et Daniel, enfants de Liszt. Les frontières entre les genres spécifiés par les



Giovanni Legrenzi (1626-1690)

Sonates à deux, e tre, op. 2 Venice 1655; "Acclamazioni divote" a voce sola, Bologna 1670; "Harmonia d'affetti devoti", Venice 1655; Ave Regina coelorum à 2, extrait de "Sentimenti devoti", Venice 1660 / T. Merula : Canzon di Tarquinio Merula, extrait de "Libro di Fra' Gioseffo da Ravenna", Ravenna Classense MS 545 / L. Battiferri : Ricercare Sesto, con due sogetti, extrait de Ricercari a quattro, a cinque, e a sei, op. 3 Bologna 1699 / G. P. Colonna : Sonate n° 7 del Colonna di Bologna, extrait de "Sonate da organi di varii autori", Bologna 1697 / C. F. Pollarolo : Sonate n° 2 "del Pollaroli", extrait de Sonate da organo di varii autori, Bologna 1697

Ensemble Zenit [Pietro Modesti, cornet; Fabio De Cataldo, trombone baroque; Gilberto Scordari, orgue; Isabella Di Pietro, alto; Roberto Rilievi, ténor]

BRIL96006 • 1 CD Brilliant Classics



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

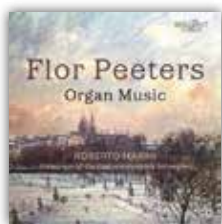
Concerto pour violon n° 1 en si bémol majeur, KV 207; Concerto pour violon n° 5 en la majeur, KV 219

Gordan Nikolic, violon; Netherlands Chamber Orchestra

TACET231S • 1 SACD Tacet

Tacet creuse le sillon de son "Inspiring Tube Sound". Après les Haffner et Linz, voici le premier et le dernier des concertos pour violon de Mozart. Précédemment, le marketing avait mis en avant l'adéquation de la disposition en cercle avec la pratique en plein air. Les mélomanes étant restés dubitatifs devant un son en désaccord avec le postulat, changement d'argumentation : "[...] tout le monde se voit. Cela fait auditivement plaisir aux musiciens" ... mais attention, nous prévient-on : "en cas d'écoute en voiture, nous déclinons toute responsabilité pour les accidents que vous pourriez causer du fait d'une écoute trop captivante" ... que d'humour ! Mais cette fois encore, le passage sous l'impitoyable loupe d'Andreas Spreer ne bénéficie pas vraiment à la musique : on entend tout, et surtout les petits défauts : la conduite d'archet par moments curieusement hésitante de Nikolic et le manque de substance de sa sonorité, quelques ornements savonnés quand ça va vite, la raideur de l'orchestre et (me semble-t-il) quelques décalages entre le soliste et les cordes du rang dans les mouvements et passages lents (aux tempi étirés à l'extrême, d'ailleurs). Cela vient-il du rubato du soliste ou de sa position dans le dispositif (voire de la combinaison des deux) ? Faisant office de chef il tourne pourtant le dos aux cordes avec qui il dialogue le plus souvent... aucun des deux partis ne voit ce que fait l'autre, ce qui paraît techniquement

risqué. La notice est muette sur l'origine des cadences : ne les ayant pas identifiées je pense qu'elles sont de Nikolic lui-même, élément intéressant. Au final, l'interprétation ne me semble pas bouleverser une discographie pléthorique brillant déjà de mille feux. (Olivier Eterradosi)



Flor Peeters (1903-1986)

Vlaamse Rhapsodie, op. 37; Suite Modale, op. 43; Aria, op. 51; Elégie, op. 38; Paraphrase sur "Salve Regina", op. 123; Lied-Symphony, op. 66; Toccata, Fugue et Hymne sur "Ave Maris Stella", op. 28; Symphonische Fantasia sur un Alléluia grégorien, op. 13; 3 Préludes et Fugue, op. 72; Variations et Finale sur un altflämisches Lied, op. 20; Sinfonia pour orgue, op. 48

Roberto Marini, orgue [Orgue Kleis de l'église Kristus-koningkerk, Anvers, Belgique]

BRIL95637 • 2 CD Brilliant Classics

Flor Peeters a exercé toutes les fonctions et joui de tous les honneurs auxquelles la musique donne accès : concertiste (organiste), professeur, directeur de conservatoire, pédagogue et théoricien, compositeur, académicien, docteur honoris causa d'universités, il fut même anobli en 1971 par le roi Baudouin. Il a donné plus de 1200 concerts à travers le monde, des masters classes aux États-Unis, et été, entre autres, 3 ans durant, titulaire de l'instrument de Sainte Clotilde à Paris. Toujours fort révérent en Belgique et aux Pays-Bas (un prix porte son nom), il laisse une œuvre très foisonnante, non seulement pour orgue, mais aussi pour piano, ensembles de chambre, orchestre, voix (messes, cantates, lieder). Ces 2 cds illustrent surtout la période 1925-1940 qui relève assez largement de l'esthétique postromantique de l'orgue

Sélection ClicMag !



Franz Schubert (1797-1828)

Intégrale des symphonies

Illeana Cotrubas, soprano; Rundfunkchor Leipzig; Horst Neumann, direction; Staatskapelle Dresden; Herbert Blomstedt, direction

BRIL96044 • 5 CD Brilliant Classics

Une des plus belles sommes symphoniques schubertiennes rééditée. Homme discret et plutôt effacé, H. Blomstedt a une hauteur de vues, une distinction qui forcent l'admiration. Une rare cohérence, une sûreté et une constance remarquables. Il a connu de 1975 à 1985, avec la Staatskapelle, une des périodes les plus fructueuses de sa carrière, en dirigeant non seulement Schubert, mais aussi Strauss et Beethoven. Il rend ici admirablement justice aux premières symphonies de Schubert, longtemps écrasées par

l'ombre de Beethoven, dédaignées jusqu'à fin du XIXe, voire assimilées à des œuvres de chambre passésistes. Les bonheurs prodigués ici sont pourtant innombrables : andante et menuet de la 2e symphonie d'une finesse, d'une distinction, d'un équilibre extraordinaire (sublime hautbois notamment dans le menuet). Travail de marqueterie sonore parfait. Entrain plein de malice, d'espièglerie dans le presto vivace. Timbres d'une splendeur presque impalpable dans le premier mouvement de la 3e. Le dramatisme du début de la 4e semble d'autant plus inéluctable qu'il est très ingénieusement instillé. Cinquième symphonie franche, énergique, fraîche. Au début de l'inachevée âpreté et douceur procèdent et se nourrissent l'une de l'autre tout autant qu'elles s'équilibrent, se succèdent et s'opposent, dans une respiration suffisamment large qui sublime et quintessencie le son. Le rythme adopté au début de la 9e permet aux détails de s'exprimer sans trop peser pour autant : lisibilité, clarté, là encore exemplaires. Scherzo particulièrement incisif et enlevé. Magnifique étagement des sonorités, des timbres et des intensités dans un finale vibrant et implacable. Magistral. (Bertrand Abraham)

symphonique. Une seule pièce est ici postérieure à 1970. Toutefois l'évolution vers un style plus linéaire, plus sobre et décenté, puisant à des sources plus anciennes (langage modal, thèmes grégoriens) et s'apparente à Tournemire (une belle pièce lui est dédiée), ou à Langlais (cf. les variations sur un vieux chant flamand op.20) est nettement sensible. Ce sont ces pièces qui sans conteste, sont les plus intéressantes. Des surprises même : dans la lied-symphony en 5 mouvements op. 66 (1947), dédiée à la nature, le "Désert" tranche par son modernisme et semble annoncer Messiaen. L'instrument, qui fut inauguré par le compositeur lui-même est idéal dans ce répertoire, et l'interprète, Roberto Marini, tout à fait convaincant. (Bertrand Abraham)



Astor Piazzolla (1921-1992)

Double Concerto pour guitare, bandonéon et orchestre à cordes "Hommage à Liège" [trans. pour guitare, bandonéon, quatuor à cordes et contrebasse de S. Singer]; Histoire du Tango, pour flûte et guitare [trans. pour violoncelle et guitare de S. Singer] / L. Brouwer : La Isla y el Mar

André Fischer, guitare; Sébastien Singer, violoncelle; Marc-Antoine Bonanomi, contrebasse; Quatuor Casal

STR37125 • 1 CD Stradivarius

Voilà un album plein de promesses : un titre poétique un brin debussyste, "Ile et la mer", et un dialogue inhabituel entre la guitare et le violoncelle dans des partitions de l'argentin Astor Piazzolla et du cubain Leo Brouwer. Cela s'ouvre sur le Double concerto "Hommage à Liège" d'Astor où le violoncelle prend la place du bandonéon. Mélancolie et tendresse où les cordes se confient sans réserve, celles du violoncelle, renforcées par celle du quatuor et de la contrebasse, la guitare ponctuant, soutenant et tempérant tout cela. Dans "Histoire du Tango", le violoncelle remplace la flûte, donnant à l'œuvre une dimension plus apaisée, moins insolite, moins canaille, mais tout aussi séduisante. Le guitariste et compositeur Leo Brouwer a offert son "Isla y el mar" au duo Singer & Fischer en 2018. Dans cette pièce il explore et exploite les possibilités sonores des deux instruments pour mieux les lier. A la suspension, voire au suspense

Sélection ClicMag !



Serge Prokofiev (1891-1953)

Sonates pour piano n° 6-8, op. 82-84

Steven Osborne, piano

CDA68298 • 1 CD Hyperion

Steven Osborne ne sera pas le premier à réunir sur une seule galette – privilège accordée par la durée augmentée du Compact Disc – les trois Sonates que Prokofiev écrivit entre 1939 et 1944. Kun Woo Paik le pre-

mier les y aura réunies. Tout récemment Florian Noack faisait éclater les bombes qui font pleuvoir des accords d'explosion dans le "Piu mosso" du premier mouvement de la 6e Sonate : on les entendait pleuvoir leur mort. Steven Osborne les stylise, faisant son clavier cubiste, cherchant non pas l'éclat mais la terreur froide, quelque chose d'implacable dont la perfection de son jeu si exact, si impeccable, accroît encore la cruauté. C'est une guerre futuriste, où la poésie de l'horreur est tout de même une poésie. Sa technique transcendante lui permet de garder jusque dans l'impressionnant decrescendo qui conduit à la coda une tension que les ultimes pages n'apaiseront pas malgré cette sensation d'apesanteur vertigineuse qu'il crée en ouvrant si grand l'espace de son clavier. Toute sa Sixième Sonate – ma préférée d'entre les neuf je l'avoue

– est saisissante par l'intensité de ses effets, la perfection de ses réalisations, mais la Septième avec ses atmosphères si contrastées, l'est tout autant, sardonique, obsessive, fulgurante, avec ses marches grimaçantes, son blues intoxiqué, son Precipitato impitoyable : Hindemith aurait pu signer cette fureur de caricature. La Huitième, dont la lyrique symphonique échappe à tant de pianistes, est jouée morendo, dans d'incroyables teintes entre chiens et loups, clavier de cendre qui cherche un apaisement que la fausse pavane de l'Andante sognando refuse. Les fanfares du final pourront fuser, mordantes à souhait, Osborne affutant son jeu, mettant dans la victoire un rictus vainagré par si loin de celui de Chostakovitch dans sa 5e Symphonie. Album majeur d'un pianiste incapable de décevoir. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Franz Schubert (1797-1828)

Sonate pour piano n° 21, D 960; Trois klavierstücke, D 946- Moments Musicaux, D 780

Dina Ugorskaja, piano

AVI8553107 • 2 CD AVI Music

Les ultimes portées griffonnées par Schubert de son écriture autistique pour l'instrument roi de sa solitude, le piano, auront été lues et souvent interprétées par tant de pianiste au disque depuis que Schnabel le premier y aura porté son regard...mais pourtant dans cet abandon concert la voix

discrète, sincère, modeste et émue de Dina Ugorskaja sait se faire entendre. Elle évite les abîmes de la 21e Sonate, lecture sereine, douce en fait et qui accorde d'un seul geste les élégies des deux premiers mouvements aux libertés heureuses des ultimes. Pour beaucoup ce ne sera pas assez dire, mais tout Schubert y est, et le plus intime. Ce qui pouvait manquer de caractère dans la Sonate disparaît dans les Klavierstücke et les Moments musicaux, joués d'évidence, lyriques et pudiques à la fois, d'une nostalgie absolue. Elle entend les trois cahiers - on oublie trop que les Moments musicaux sont en deux volumes de trois pièces chacun - comme un tout, série de faux impromptus tendant aux nocturnes, et fait entendre derrière le chant si beau, si simple, un ballet d'ombres inquiètes. Approche unique qui nous rappelle que cette musicienne pour les musiciens aura déjà parlé vrai chez Bach, chez Beethoven, après nous avoir quitté bien trop tôt. (Jean-Charles Hoffelé)

mélodique que résout le troisième mouvement, s'ajoute la troublante proximité, l'alliance intime entre les six et quatre cordes, nous rappelant leur lointain cousinage. Promesses tenues ! (Marc Ossorquigne)



Alessandro Scarlatti (1660-1725)

Cantales "Correa nel seno amato", "Appena chiudo gli occhi", "Benché o sirena Bella", "Dove fuggo, a ache penso"

Maria Caruso, soprano; Ensemble Trígono Armonico; Maurizio Cadossi, direction

ELECLA19074 • 1 CD ELEGIA



Franz Schubert (1797-1828)

Adagio pour Trio pour Piano en mi bémol majeur, D 897 "Notturmo"; Trio n° 2 en mi bémol majeur pour piano, violon et violoncelle, D 929, op. 100

Trio Hamlet (Paolo Giacometti, piano; Candida Thompson, violon; Xenia Jankovic, violoncelle)

CCS41719 • 1 CD Channel Classics

Sont-ce les instruments, joués historiquement informés, à commencer par le Conrad Graf de Paolo Giacometti sec et court, mais jamais le Deuxième Trio de Schubert n'aura raisonné aussi mince : il ne faut pas confronter à cette estompe le grand geste symphonique de Viviana Sofronitzky et de ses

amis. La surprise passée, je peine pour m'attacher à cette impitoyable mise au net qui montre le chef d'œuvre dans sa nudité, mais à ce point ne pas vouloir interpréter asphyxie tout de même les élans, les mélodies si ailées, la grâce du chant. Cela compte, vétille, le clavier picore, les cordes se citronnent, et c'est Schubert pourtant qui survit malgré tout. (Jean-Charles Hoffelé)



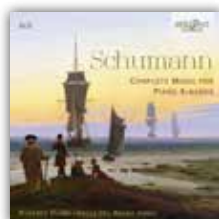
Franz Schubert (1797-1828)

"Winterreise" cycle de 24 lieder, D 911

Xavier Sabata, contreténor; Francisco Poyato, piano

0301309BC • 1 CD Berlin Classics

Schubert écrivit son Voyage d'Hiver Comme tous ses Lieder pour ses amis, et pour lui-même s'il voulait bien le chanter en s'accompagnant au piano, voix moyenne, aisée, qui s'offre à tout chanteur mais demande l'impossible à l'interprète. Xavier Sabata a-t-il eu raison de se l'approprier ? Le timbre d'un contreténor ici est plus qu'exotique, un élément exogène, qui rend chaque mot, chaque inflexion périlleux, au point que et la ligne et les mots sombrent dans un artifice général. On n'entend plus vraiment le dénuement et l'hiver, on est dans un salon confortable face à une appropriation qui n'apporte rien ni à la musique de Schubert, ni à l'histoire de l'interprétation du cycle au disque. Ce n'est pas faute de la part de Xavier Sabata de comprendre ce que Schubert dit ici, mais son instrument même lui refuse de nous faire ressentir ce qu'il y voit. Alors pour les curieux absolus, pour les compulsifs qui veulent chaque Winterreise imaginable (et même ceux qu'on ne saurait imaginer) ce disque aura le mérite d'exister. (Jean-Charles Hoffelé)



Robert Schumann (1810-1856)

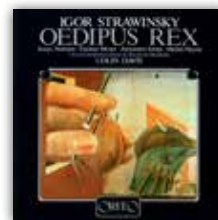
8 Polonaises pour piano à 4 mains, Ang. G1; 12 vierhändige Klavierstücke für kleine und große Kinder, op. 85; Bilder aus Osten, op. 66; Ball-Szenen, op. 109; Kinderball, op. 130

Roberto Plano, piano; Paola Del Negro, piano

BRIL95675 • 2 CD Brilliant Classics

À quatre mains, chère demoiselle Wieck, si vous le voulez bien ! Car c'est évidemment à Clara que pensait d'abord Robert pour pareille configuration pianistique (où à notre avis ne fulgure cependant jamais vraiment l'éclat le plus emportant de son génie). Laquelle Clara tout enfant composa déjà pour son premier opus quatre polo-

naïses, dont la publication remporta un vif succès. Dans celles de son amoureux puis mari, on entend nettement encore l'influence du ländler schubertien, et en tendant l'oreille plusieurs thématiques de Papillons (surtout la quatrième polonaise, aussi la septième). Entre scènes d'enfants et album de la jeunesse, l'opus 85, qui fut l'objet de plusieurs transcriptions (y compris de Saint-Saëns), constitue un charmant divertissement festif pour l'intimité du foyer d'un compositeur père de famille. De toute autre ambition musicale et on pourrait presque dire picturale, Bilder aus Osten (Images d'Orient, un titre comme à la Pierre Loti), à une époque où Schumann commençait à avoir des problèmes physico-somatiques (notamment d'acouphène), illustre des poèmes arabes dans une traduction de Rückert qui suscita un vif engouement. Six impromptus où n'est pas absente l'opposition entre l'esprit rêveur d'Eusebius et celui conquérant de Florestan, mais où un lyrisme profondément schumannien écarte radicalement tout descriptif exotique facile. Et l'enregistrement parfait de finesse et de musicalité de ce présent duo pianistique italien se conclut logiquement avec deux suites illustrant ô combien le double tropisme magique de l'âme masquée schumanienne : le bal et l'enfance. (Gilles-Daniel Percet)



Igor Stravinsky (1882-1971)

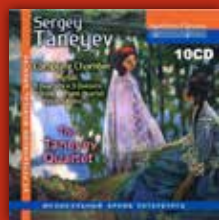
Oedipus rex, opéra-oratorio en 2 actes

Michel Piccoli (récitant); Thomas Moser (Oedipus); Jessye Norman (Jokaste); Siegmund Nimsgern (Kreon, Bote); Roland Bracht (Tiresias); Alexandru Ionita (Hirta); Männerchor des Bayerischen Rundfunks; Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks; Sir Colin Davis, direction

C071831 • 1 CD Orfeo

La réédition de cet Œdipe Roi par le label Orfeo est une bonne surprise

Sélection ClicMag !



Sergueï I. Taneïev (1856-1915)

Quatuors à cordes n° 1 à 9; Quintettes à corde, op. 14 et 16; Quintette pour piano, op. 30; Trio pour violon, alto et violoncelle; Trio pour 2 violons et alto, op. 21; Trio pour piano, violon et violoncelle, op. 22; Trio pour violon, alto et violoncelle, op. 31; Quatuor en mi majeur, op. 20; Sonate pour violon en la majeur

Quatuor Taneïev; Beynys Morozov, violoncelle;

Yuri Kramarov, alto; Tamara Fidler, piano

NFPMA98010 • 10 CD Northern Flowers

La notoriété du compositeur russe Taneïev fut éclipsée par celle de son maître Tchaïkovski et celle de ses élèves Rachmaninov et Scriabine. Les amateurs de musique de chambre complèteront judicieusement leur discothèque avec cette intégrale. Neuf quatuors à cordes, un quatuor avec piano, trois quintettes dont un avec piano, quatre trios et une sonate pour violon et piano constituent le programme. L'exigence de l'écriture polyphonique est particulièrement notable chez Taneïev reconnu pour sa grande rigueur intellectuelle dans le processus de composition. Cette écriture sophistiquée à la densité sonore parfois imposante ne s'en laisse pas moins apprécier avec sa part de

grâce et de lyrisme touchant. On est séduit par le discours riche et fécond et par le dynamisme d'une écriture aux accents passionnés associant ici ou là fraîcheur, passages enjoués, rythmiques dansantes et effets dramatiques. Avec un langage classique à la tonalité affirmée, un schéma en quatre mouvements (à de rares exceptions près), des mouvements à la durée conséquente, celui que l'on décrit volontiers comme le "Brahms russe" prolonge la tradition de la musique de chambre occidentale des XVIIIème et XIXème siècles. L'excellence de l'interprétation du bien-nommé Quatuor Taneïev, la qualité d'enregistrement et le livret détaillé (en anglais) font de ce coffret une référence ! (Laurent Mineau)

de rentrée. Enregistrée à Munich en 1983 par le marmoréen Sir Colin Davis, cette version bénéficie avant tout d'une équipe de chanteurs prestigieuse (Moser, Norman, Nimgern). L'œuvre de Stravinski est représentative de l'esthétique du compositeur. Radicalement éloigné de tout expressionnisme, vérisme ou psychologisme, cet Œdipe Roi ne doit rien à Freud mais tout à Jean Cocteau son co-auteur. L'écrivain à sa façon aussi objective que sarcastique, présente le drame comme un théâtre de statues antiques que l'on dirait tout droit sorti des toiles de Chirico. Présentée pompeusement par un récitant (Michel Piccoli), l'action se déroule comme une fatalité car il n'existe ici ni libre-arbitre ni échappatoire dans cet univers ordonné par le fatum. Rien à voir avec l'écriture grisante ramuzienne de L'histoire du Soldat, l'œuvre est une suite d'instantanés musicaux montés à la suite. Heureusement, les voix et le chant ici rachètent les coutures un peu trop visibles et la pesanteur déclamatoire du discours. La Jocaste de Jessye Norman est d'une pertinence indiscutable à la fois radieuse et vindicative, le wagnérien Nimgern immense en Créon quant à Œdipe, Thomas Moser lui confère une aura magnétique. Ajoutez le rôle essentiel des chœurs visant à faire rebondir l'intrigue pour que la magie prenne et installe d'auditeur dans une écoute aussi palpitante qu'inattendue. (Jérôme Angouillant)



Boris Tchaikovsky (1925-1996)

Intégrale des quatuors à cordes

Ilya Ioff, violon; Elena Raskova, violon; Lydia Kovalenko, alto; Alexey Massarsky, violoncelle

NFPMA9964/5 • 2 CD Northern Flowers

Si ce Tchaikovsky n'est pas celui auquel on pense d'emblée, le compositeur ici honoré par cette captivante intégrale nous réserve tout de même de bien belles surprises. Né en 1925 et décédé en 1996, il fut, entre autres, l'élève de Dimitri Chostakovitch, et de Nikolai Miaskovski. L'intégrale de ses six quatuors à cordes (compositions de 1952 à 1976), présentée pour la première fois ici, rappellera, du premier, l'inventivité et la sagacité d'écriture, et du second, la tonalité lyrique qui convient particulièrement au violon. Le doute n'est pas permis : on est bien en Russie, pour qui est sensible à toutes les nuances de ce climat musical où les contrastes s'enchaînent d'ingénieuse façon. Les mouvements lents se révèlent particulièrement séduisants, les modérés expressifs et les plus agités se montrent énergiques sans agressivité. A partir du 3ème opus (1967), c'est l'intériorité qui prime, jusqu'à l'intimisme du 5ème (1974). Probablement

Sélection ClicMag !



Carlo Tessarini (1690-1766)

6 Sonates pour violon, op. 14 ; Preludio, d'après Partimento en fa majeur de F. Fenaroli; Preludio, d'après Partimento en ré majeur de F. Fenaroli; Preludio, d'après Partimento en sol majeur de F. Fenaroli; 6 Sonates de chambre pour 2 violons et basse continue, op. 9; Divertimento II, d'après "Il Maestro e il Discepolo"; Divertimento IV, d'après "Il Maestro e il Discepolo"

peut-on penser au climat de certaines pièces de chambre d'Alfred Schnittke, sans doute du fait d'un passage commun par une période polystylistique. De belles œuvres lumineuses, servies par une interprétation qui ne l'est pas moins et une fort agréable prise de son. Des conditions très favorables pour une utile redécouverte. (Alain Monnier)



Antonio Vivaldi (1678-1741)

Concertos pour viole d'amour et guitare (RV 540), guitare (RV 93) et viole d'amour (RV 392) / C. Graupner : Concertos pour viole d'amour et alto, G.W.V. 317 et 339

Donald Maurice, viole d'amour; Jane Curry, guitare; Marcin Murawski, alto; Orchestre Ars Longa; Eugeniusz Dabrowski, direction

AP0373 • 1 CD Acte Préalable

Le 21 Mars 1740 un concert à la Pietà est donné à Venise par l'ensemble des musiciennes de l'orphelinat, en l'honneur du Prince Friedrich Christian de Pologne (fils d'Auguste le Fort). Vivaldi a composé à cette occasion quatre œuvres exceptionnelles, dont le concerto en ré mineur qui ouvre cet enregistrement. Le compositeur déjà âgé de 62 ans, quittera Venise définitivement moins de deux mois plus tard. Ce concerto intimiste (l'orchestre joue d'un bout à l'autre avec sourdines) et mélancolique, maintes fois enregistré et à juste titre célèbre, signe comme un adieu du compositeur sur le déclin à sa ville natale. Les deux solistes, viole d'amour et luth (ici une guitare), se donnent la réplique ou s'unissent en duo dans les deux mouvements extrêmes, tandis que le mouvement central est une longue cantilène chantée par la viole qu'accompagne en arpegges le luth. On ignore qui, de Vivaldi ou de son élève la plus douée Anna Maria, interprétait la partie de viole lors du concert de 1740, le compositeur

Valerio Losito, violon baroque; Paolo Perrone, violon baroque; Carlo Calegari, violoncelle; Diego Leveric, archiluth; Federico Del Sordo, clavecin

BRIL95861 • 2 CD Brilliant Classics

Le catalogue d'enregistrements de ce passionnant compositeur natif de Rimini s'enrichit avec ce bel enregistrement d'un élément important, les œuvres orchestrales ayant jusqu'à présent focalisé l'intérêt des interprètes. Les sonates op. 14 de 1748, très concertantes, montrent à quel point le compositeur a assimilé toutes les dernières "tendances" lors de ses nombreux voyages et engagements dans maintes villes d'Italie, mais aussi à Brunn, Paris, Londres, en Hollande et à Aix-la-Chapelle. C'est dans cette ville qu'il publie ces sonates pour violon (deuxième édition à Paris l'année suivante), qui respirent l'esprit du concerto (découpe en 3 mouvements

enseignant cet instrument depuis plus de 30 ans à la Pietà. C'est également la viole d'amour que Vivaldi utilise comme soliste dans le concerto qui clôt l'enregistrement, l'un parmi les sept qu'il lui a consacré dont il appréciait visiblement le timbre à la fois plaintif, argentin (grâce aux cordes sympathiques), et très expressif. C'est aussi ce timbre si particulier qui a séduit le contemporain de Vivaldi Christoph Graupner, avec de très nombreuses œuvres (trios et concertos) consacrées à l'instrument. Friand, comme son ami Telemann, de combinaisons insolites, il a consacré deux concertos au duo viole d'amour et alto accompagnés d'orchestre, interprétés avec beaucoup de maestria par les artistes de haute qualité qui s'expriment ici. La combinaison des deux timbres assez proches et particulièrement savoureuse. Vivaldi ensoleille avec un concerto pour luth (ici une guitare, instrument pour lequel Vivaldi n'a jamais écrit une note), et orchestre sans altos, les œuvres avec viole qui l'encadrent, notamment avec une gigue conclusive endiablée où la soliste fait merveille. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Antonio Vivaldi (1678-1741)

Les Concertos Parisiens

Ensemble Modo Antiquo; Federico Maria Sardelli, direction

TB672260 • 1 CD Tactus

Enregistré en 1998, paru pour la première fois en 1999 puis régulièrement réédité, l'enregistrement des Concertos dits de Paris par Federico Maria Sardelli à la tête de son ensemble Modo Antiquo donne lieu à une énième édition qu'annonce une nouvelle couverture. Pour le reste, rien n'a changé. Rappelons que ces douze concertos ont probablement fait l'objet

vif-lent-vif), et laissent s'épanouir dans les adagios un lyrisme intense dans la droite lignée de Vivaldi. Les sonates alternent avec des pièces au clavecin seul de Fedele Fenaroli (1730-1818), petits exercices mélodieux servant de préludes aux sonates. Les sonates en trios op. 9, non datés, présentent une très grande diversité de styles, allant de la sonate en trio "stricte", da chiesa, à la moderne sinfonia ouvrant un opéra, en imitant un concerto, ou un récitatif, dans un langage très moderne qui n'est pas sans évoquer des compositeurs plus jeunes tels que Sammartini, Galuppi, etc. Les interprètes excellents, menés par Valerio Losato (également virtuose de la viole d'amour), nous livrent des versions très intenses, impeccablement stylées, de ces œuvres attachantes d'un artiste encore trop peu connu. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

d'une commande de l'Ambassadeur de France à Venise. Conservés à Paris, ils comportent en réalité uniquement deux concertos originaux écrits dans un style français caractérisé. Les dix autres sont des copies conformes incluant ici ou là quelques modifications extrêmement mineures (quand il y en a !) d'opus antérieurs conservés à Turin. Un exercice dont Vivaldi était coutumier... On appréciera dans cette version désormais seule disponible le soin apporté aux traits d'archet, la variété des attaques, l'énergie et la virtuosité de l'ensemble des instrumentistes qui font preuve d'un placement au cordeau. Une très belle réalisation, bien enregistrée, qui continue de s'imposer pour tout amateur de Vivaldi. (Thierry Jacques Collet)



Antonio Vivaldi (1678-1741)

Les Quatre Saisons (version pour ensemble de flûtes)

Vienna Flautists [Barbara Gisler-Haase, flûte; Angela Kirchner, flûte; Annegret Bauerle, flûte; Gabriel Ahumada, flûte alto; Georg Kugi, flûte alto; Walter Wretschitsch, flûte alto; Werner Tomasi, flûte basse; Fereshteh Rahbari, flûte contrebasse]

C311931 • 1 CD Orfeo

Paraphrasons Alexandre Vialatte : Pararranger les Quatre Saisons est un sport datant de la plus haute antiquité. Depuis Corette et Chédeville au 18ème siècle on a pu les entendre pour 8 saxophones, pour 4 harpes, pour orgue ou piano, pour voix et orchestre, pour ensemble de mandolines ou de ukulélés, pour chœur a cappella, "jazzifiées" pour octuor vocal ou trio instrumental, etc. Dans un concert où jouait une de mes enfants j'ai aussi entendu le presto de "l'Été" pour 4 guitares électriques, et croyez-moi ça "envoyait du bois" ! Rares sont les versions pour ensemble de flûtes (Flanders Recorder Quartet,

Sélection ClicMag !



Mieczyslaw Weinberg (1919-1996)
Intégrale des sonates pour violoncelle seul
Marina Tarasova, violoncelle
NFPMA99132 • 1 CD Northern Flowers

La production musicale gigantesque de Weinberg n'était pratiquement ni connue, ni distribuée en Europe de l'Ouest jusqu'au début des années 2000. Elle se répand désormais sur tous les fronts de façon régulière, et le mélomane a pour certaines œuvres l'embarras du choix entre des versions

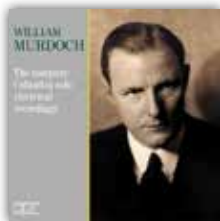
concurrentes qui se multiplient (au moins 3 pour les sonates enregistrées ici). L'amitié constante, le soutien de Chostakovitch, le rôle d'éveilleur que jouèrent pour sa reconnaissance internationale de grands chefs ou interprètes (Rostropovitch, Berlinsky) ont contribué à installer durablement la réputation de Weinberg que ni les drames de l'Histoire ni la maladie, n'ont épargné. C'est à l'occasion de la célébration du 100e anniversaire de sa naissance que Tarasova, qui l'a connu de près, a été son interprète et la dédicataire de certaines de ses œuvres enregistrées ce CD. On ne pouvait évidemment rêver meilleure ambassadrice. Ces pages exigeantes, arides, poignantes, tirent un extraordinaire parti d'une grande économie de moyens. Proche souvent de la déploration noble mais rentrée, dense et elliptique à la fois, non dépourvue d'une sorte de lyrisme douloureux et tragique, cette musique exploite de petits motifs

tendus, les varie, les répète, les soumet à des intensités différentes, les expose dans le plus grave comme dans le plus aigu de l'instrument en fait parfois des sortes d'appels pressants, qu'elle met à nu dans des pizzicati lapidaires, jusqu'à l'effacement et le silence. Les échos, les accents et les inflexions mélodiques de la musique de Chostakovitch, des bribes d'airs juifs sont perceptibles. Le tout prend parfois l'aspect d'un thrène sans effusion, dans la retenue. La seconde sonate a, quant à elle, des accents bartokiens. La troisième sonate offre un troisième mouvement qui se distingue de l'ensemble : il se montre bondissant, voire même gazouillant, comme donnant l'impression d'oiseaux jouant avec des brindilles. Le pizzicato s'y fait même primesautier. La quatrième sonate fait parfois penser à Britten, son allegretto agité, n'est pas pour autant dramatique. Un cd magnifique et très prenant. (Bertrand Abraham)

nien, ville qu'il s'était choisi pour résidence après la première guerre mondiale, par ses talents de chambriste. Au début de l'enregistrement électrique, la Columbia anglaise lui fit graver des pièces de virtuosité où son brio sans clinquant, son toucher fulgurant qui envoiât les claviers alors bien plus légers des Steinway qu'il aimait tant, firent merveille : écoutez seulement sa Campanella. Son Beethoven – on tient ici sa Pathétique, son Appassionata – en irriterait plus d'un, tellement emporté, quasi caractériel, mais là encore quel jeu époustouffant. Pourtant le meilleur de son legs de soliste reste les faces consacrées à la musique de son temps : trois Debussy plein de caractères – il fait entrer dans les 2'24 des Collines d'Anacapri bien six atmosphères différentes – son El Puerto génial qui fait regretter qu'on n'ait pas sous de pareils doigts tout l'Iberia d'Albéniz, et cette Andaluza des Quatre Pièces de Falla pleine de guitare et de soleil, simplement la version la plus géniale que j'en connaisse, celles d'Alicia de Larrocha comprises. Alors venez vite découvrir cet oublié magnifique. (Jean-Charles Hoffelé)

All Flutes Chamber Orchestra...). Orfé nous rend celle enregistrée en 1993 par les Vienna Flautists, pour octuor (dont une flûte sub-basse remplaçant la plus traditionnelle contrebasse à cordes). L'ensemble avait comme à son habitude réalisé un arrangement virtuose et précis, alliant une indéniable poésie à un léger manque de substance. Belle performance (même si certaines incarnations, comme le "coucou", me laissent dubitatif), mais on est loin de la réinvention des Goldberg par le quatuor d'anches Arundo. Les flûtes excellent dans les épisodes pastoraux ou bucoliques, mais la dynamique manque quand nécessaire : l'orage, par exemple, est plutôt une grosse averse... Autre souci à mon avis, mais d'écriture : certaines respirations laissent dans le flux musical des vides béants inhabituels dans cette musique. Quarante minutes étonnantes, avant tout destinées aux inconditionnels des ensembles de flûtes. (Olivier Etteradossi)

pas leur confronter le film sidérant, vrai Murnau sonore, qu'y osait Maria Yudina. Alors si vous voulez créditer le jeune-homme d'un certain tropisme russe qu'il assume volontiers lors de ses concerts, allez plutôt au cinq Mélodies de Rachmaninov qu'Earl Wild a habillé d'étoiles : ce que Moussorgski contraignait dans ce piano se libère ici, chante, poudroie avec une tendre fantaisie qui délie ce que la virtuosité pourrait y raidir. Dans le silence de la nuit est une merveille. Le reste de ce disque bipolaire vient de l'autre côté du globe, pris chez Gershwin, les Trois Préludes plein d'esprit, mais surtout tiré du Song book et rhabillé par Wild trois Mélodies où Benjamin Moser se prend pour Ella Fitzgerald, et ce coup là, c'est assez irrésistible. (Jean-Charles Hoffelé)



William Murdoch
F. Mendelssohn : Romance sans paroles en la bémol majeur, op. 38 n° 6 "Duetto"; Romance sans paroles en la majeur, op. 62 n° 6 "Spring Song" / F. Chopin : Etude en la bémol majeur, op. 25 n° 1; Valse en fa majeur, op. 34 n° 3; Berceuse en ré bémol majeur, op. 57; Ballade n° 3 en la bémol majeur, op. 47 / R. Schumann : Romance en fa dièse majeur, op. 28 n° 2 / F. Liszt : Liebesträume n° 3, S 541; La campanella, S 141; Rhapsodie hongroise n° 12 / F. Schubert / Franz Liszt : Hark, Hark, the Lark, S 558/9 / F. Schubert/C. Tausig : Marche militaire en ré majeur, D 733 n° 1 / J. Brahms : Valse en la bémol majeur, op. 39 n° 15 / I. Jan Paderewski : Menuet en sol majeur, op. 14 n° 1 / E. Grieg : Norwegian Bridal Procession, op. 19 n° 2 / J. Sibelius : Valse triste / S. Rachmaninov : Préludes, op. 3 n° 2, op. 23 n° 5 et 12 / L. van Beethoven : Sonate en do mineur, op. 13 "Pathétique"; Sonate en fa mineur, op. 57 "Appassionata" / J. S. Bach/F. Busoni : Wacht auf, ruft uns die Stimme, BWV

645 / C. Debussy : Les collines d'Anacapri; Bruyères; Minstrels / I. Albéniz : El puerto, Iberia Livre n° 1 / M. de Falla : Piezas españolas / A. Carse : Miniature Scherzo / R. Walthew : Sun and Shade / T. Dunhill : Dew Fairies / E. M. Lee : Legend / O. Morgan : Le bal poudre / A. Rowley : The Rambling Sailor / F. Swinestad : Serenata / G. Dyson : Primrose Mount / York Bowen : Reverie, op. 86 / J. Ireland : Rondo, extrait de Sonatina

William Murdoch, piano
APR6029 • 2 CD APR
Si je vous dis pianiste australien vous songerez illico à Percy Grainger mais qui connaît encore aujourd'hui son brillant contemporain William Murdoch ? Quel pianiste pourtant, qui embrasait son clavier, jouait preste et moderne, décapait les Sonates de Beethoven en les prenant au pas de charge, et tentait tous les risques pour exalter son public. Il enchantait également le public london-



Mirabile Mysterium
Musique chorale pour le temps de Noël.
H. Isaac : Ecce virgo concipiet / J. Eccard : Nun komm der Heiden Heiland / G. Raphael : Maria durch ein Dornwald ging / A. Hammerschmidt : Machet die Tore weit / C. Monteverdi : Ave maris stella / H. Schütz : O lieber Herr Gott & Tröstet mein Volk, extrait de "Geistliche Chormusik 1648" / J.G. Rheinberger : Ave Maria / M.



Cœuvres pour piano
M. Moussorgski : Tableaux d'une exposition / G. Gershwin : 3 Préludes / Earl Wild : 7 Etudes virtuoses sur des Mélodies de Gershwin; Transcriptions de Mélodies de Rachmaninov
Benjamin Moser, piano
AVI8553403 • 1 CD AVI Music

Qu'ils sont sages les "Tableaux d'une exposition" selon Benjamin Moser, suite de toiles parfaitement rangées, montrées, décrites, avec beaucoup d'art, parfois de la fantaisie (le Ballet des poussins dans leurs coques), et même un certain sens de l'animation psychologique (le "duo" de Samuel Goldenberg et Schmuyl), mais il ne faudrait

Sélection ClicMag !



Mare Balticum, vol. 2
Musique médiévale finlandaise et suédoise
Ensemble Peregrina; Agnieszka Budzinska-Bennett, direction
TACET248S • 1 SACD Tacet
La dévotion aux saints (et en particulier à Sainte Brigitte de Suède 1303-1373), s'épanouit dans toute la région dès l'époque de la sainte, à qui est attribué le manuscrit Cantus sororum conservé à la Bibliothèque Royale de Stockholm. Ces pièces à voix seule, écrite pour une nonne soliste ou pour la congrégation des sœurs chantant à l'unisson, rappelleront fortement aux

admirateurs de Hildegard von Bingen les compositions de cette dernière. On y trouve la même limpidité lumineuse mettant bien en valeur les paroles latines dans des mélodies amples, simples mais transcendantes. Les autres pièces de l'enregistrement, d'origines diverses, certaines compilées dans des recueils très postérieurs à leur composition (Piae Cantiones 16ème siècle), révèlent des origines beaucoup plus profanes, telles que la chanson populaire, la balade ou la musique des ménestrels. Ce sont les seules qui s'accommodent d'un accompagnement instrumental improvisé sur la vielle à archet, le cistre, ou la "sinfonia" (vielle à roue), ou à un doublage de la voix supérieure à l'octave. Les interprètes excellents nous livrent dans ce deuxième opus de la série "Mare Balticum" (Mer Baltique), un voyage fascinant dans l'univers de la musique dévotionnelle de ces régions septentrionales au Moyen Age, centré sur le répertoire des couvents de nonnes Brigittines, ordre que la sainte fonda au milieu du XIVème siècle. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

Reger : Unser lieben Frauen Traum / J. Galus : Mirabile mysterium / C. Thiel : In dulci jubilo / F. Woytsch : Auf dem Berge da geht der Wind / E. Whitacre : Lux aurumque / J. Sandström : Es ist ein Ros entsprungen / H.N. Howells : A spotless rose / J. Rutter : I wonder as I wander / A. Tucapsky : A Child is born in Bethlehem / M. Lauridsen : O magnum mysterium

Sächsisches Vocalensemble; Matthias Jung, direction

CP055318 • 1 CD CPO



Sonetti Romani

Poèmes d'Ivanov mis en musique par Grechaninov, Miaskovski, Chebaline et Lourié

Lyudmila Shkirtil, mezzo-soprano; Yuri Serov, piano

NFPMA99103 • 1 CD Northern Flowers

On connaît le tropisme qui attire irrésistiblement certains intellectuels et artistes septentrionaux vers la Méditerranée. Le poète symboliste russe Viatcheslav Ivanov (1866-1949), personnage assez excentrique, fut de ceux-ci et mourut d'ailleurs à Rome où il était installé depuis bien des années. L'Institut Ivanov de Rome, qui se consacre à renforcer les relations culturelles entre la Russie et l'Europe occidentale, et l'éditeur discographique Northern Flowers se sont lancés dans cet intéressant projet présentant des compositions de musiciens russes sur des poèmes ou des traductions de cet auteur. Sont ainsi proposées des pièces de Miaskovski, Lourié, Gretchaninov et Chebaline sur des créations ou traductions (Sappho) d'Ivanov. Ces ensembles de mélodies, s'étageant de 1908 à 1940, venant de musiciens parfois proches mais ayant suivi des itinéraires divergents du fait des événements, conservent au récital une réelle homogénéité, à travers le lyrisme qui en émane et qui fait se rejoindre l'inspiration païenne et un christianisme volontiers bucolique. L'expression touchante, dramatique de Mila Shkirtil nimbe l'ensemble d'une aura à la fois charnelle et mystérieuse tandis que les parties de piano, souvent complexes et elles-mêmes éloquents du fait d'un jeu permanent sur les couleurs, mieux sur les demi-teintes, sont admirablement servies par Yuri Serov. (Alain Monnier)



Œuvres de virtuosité pour violoncelle

A. Francomme : Variations sur deux

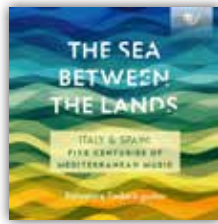
thèmes, op. 6; Chant d'Adieux, Fantaisie, op. 9 / A. F. Servais : Souvenir de Spa, Fantaisie, op. 2 / L. Boccherini : Concerto pour violoncelle, G 479 / G. Rossini : Un larme, Thème et variations

Constantin macherel, violoncelle; London Mozart Players; Sebastian Comberti, direction

CLA1903 • 1 CD Claves

Proposer des œuvres d'Auguste-Joseph Francomme et d'Adrien François Servais comporte une double saveur. La première, la plus directe, celle d'une musique magistralement écrite dans laquelle le violoncelle est roi, qui laisse deviner de longues improvisations génératrices, de plus ici interprétée avec beaucoup de justesse et d'aisance. La seconde, qui ne s'entend pas mais s'étudie, c'est la page d'histoire qui se cache derrière. D'abord le pedigree de ces deux musiciens français, respectivement le violoncelliste qui accompagna Chopin "himself" lors de la création de ses chefs-d'œuvre pour violoncelle et piano ! – et Adrien François Servais – pour sa part violoncelliste hors pair surnommé "le Paganini du violoncelle", qui joua lui sous la baguette du fascinant Félix Mendelssohn dans l'orchestre du Gewandhaus de Leipzig ! Le tout dans une époque qui confirme la grande percée du violoncelle initiée par Bach, Vivaldi ou encore un autre violoncelliste et compositeur de renom, Boccherini dont on pourra aussi entendre un concerto dans ce disque. Un disque qui propose ces œuvres dans lesquelles les violoncellistes trouvent un terrain d'expression hors pair

mais qui restent encore trop méconnues du grand public. À suivre donc ! (Jérôme Leclair)



The Sea Between The Lands

Cinq siècles de musique pour guitare d'Italie et d'Espagne. J. A. Dalza : Calata ala spagnuola ditta Terzetti / A. Mudarra : Fantaisie X / D. Scarlatti : Sonates, K 1, L 366, K 27, L 449 / M. Giuliani : Rossiniana n° 1, op. 119 / F. Tarrega : Carpicho arabe / M. de Falla : Danse espagnole n° 1, extrait de "La Vida Breve" / Agustín "Sabicas" Castellón Campos : Punta y Tacon / V. Amigo : Tio Arango / E. Morricone : Nuovo Cinema Paradiso

Salvatore Federà, guitare

BRIL95862 • 1 CD Brilliant Classics



Alexandre Glazounov (1865-1936)

Quatuors à cordes de Glazounov, Liadov,

Rimski-Korsakov et Sokolov

Quatuor Rimski-Korsakov

NFPMA9903 • 1 CD Northern Flowers

C'est tout le mérite du quatuor Rimski-Korsakov que de vouloir nous faire retrouver l'atmosphère des vendredis où le riche mécène et éditeur musical Mitrofan Belyaev (1836-1904) recevait, dans le cadre de soirées pétersbourgeoises très réputées, certains des compositeurs russes les plus célèbres de son époque, pour y donner des concerts de musique de chambre. Sont donc proposées ici des pièces assez brèves pour quatuor de Rimski-Korsakov, Glazounov, Borodine, et d'autres compositeurs moins connus comme A. Liadov, héritier d'une véritable dynastie de musiciens, N. Artcboucheff, N. Sokolov, etc. C'est dire que si les œuvres se révèlent un peu moins sérieuses ou ambitieuses que d'autres partitions plus conséquentes, elles n'en sont pas moins écrites par des compositeurs qui maîtrisent suffisamment leur art. Au total, nous sommes gratifiés d'une guirlande de petits bijoux, pleins de charme, au doux parfum de nostalgie qui vont finalement et pour l'essentiel bien au-delà de la musique de genre. A savourer comme un beau soir d'été entre Neva et Mer baltique. Et l'on sait qu'à Saint-Petersbourg les soirées peuvent non seulement se prolonger jusque tard dans la nuit mais encore être tout empreintes de douce fraîcheur et de tendre lumière. (Alain Monnier)

Sélection ClicMag !



Les Maîtres de la musique d'église à Dresde

H. Schütz : Symphoniae Sacrae III / J.D. Heinichen : Messes n° 9, 11 et 12 / J.D. Zelenka : Te Deum, pour 2 chœurs, ZWV 146 / J.S. Bach : Messe en si mineur, BWV 232 / G.A. Ristori : Messa per il Santissimo Natale; Motetto Pastorale / J.A. Hasse : Requiem en mi bémol majeur; Miserere en ré mineur; Requiem en do majeur; Miserere en do mineur / G.A. Homilius : Gott fährt auf mit Jauchzen, Cantate "Fest Christi Himmelfahrt", HoWV II.87; Der Herr ist Gott, der uns erleuchtet, Cantate Pfingstsonntag, HoWV II.91; Heilig ist unser Gott, der Herr Gott Zebaoth, Cantate Sonntag Trinitatis, HoWV II.99; Selig seid ihr, wenn ihr geschmähet werdet, Cantate Sonntag Exaudi, HoWV II.90 / F. Paër : Missa piena en ré mineur

Carolyn Sampson, soprano; Christine Wolff, soprano; Heike Hallaschka, soprano; Johanna Winkel, soprano; Marie Luise Werneburg, soprano; Simona Houda-Saturová, soprano; Dorothee Mields, soprano; Isabel Jantschek, soprano; Martina Lins-Reuber, soprano; Monika Frimmer, soprano; Sybilla Rubens, soprano; Vasiljka Jezovsek, soprano; Maria Stosiek, mezzo-soprano;

Wiebke Lehmkühl, alto; Anke Vondung, alto; Anne Butler, alto; Britta Schwarz, alto; Marlen Herzog, alto; Ulrike Hofbauer, alto; Patrick van Goethem, alto; contreténor; Kai Wessel, contre-ténor; Stefan Kunath, contreténor; David Erler, contreténor; Daniel Johannsen, ténor; Colin Balzer, ténor; Eric Stokloša, ténor; Uwe Sticker, ténor; Tobias Mätger, ténor; Georg Poplutz, ténor; Hermann Oswald, ténor; Hubert Nettinger, ténor; Jörg Schneider, ténor; Marcus Ullmann, ténor; Martin Petzold, ténor; Andreas Scheibner, basse; Egbert Junghanns, basse; Christian Hiltz, basse; Cornelius Uhle, basse; Felix Schwandtke, basse; Georg Zepfenfeld, basse; Gotthold Schwarz, basse; Jochen Kupfer, basse; Martin Schickentanz, basse; Tobias Berndt, basse; Dresdner Kreuzchor; Vocal Concert Dresden; Gächinger Kantorei Stuttgart; Freiburger Barockorchester; Hans-Christoph Rademann, direction; Dresdner Kammerchor; Hans-Christoph Rademann, direction; Staatskapelle Dresden; Roderich Kreile, direction; Dresdner Barockorchester; Roderich Kreile, direction; Hans-Christoph Rademann, direction; Dresden Instrumental-Concert; Peter Kopp, direction

CAR83044 • 10 CD Carus

Si vous ignorez encore à quel point Dresde fut et reste un phare dans l'univers de la musique classique européenne, ruez-vous sur ce survol de 150 ans de production musicale ! Phare elle fut par les compositeurs qu'elle hébergea (ici à l'honneur, excusez du peu : Schütz, Heinichen, Zelenka, Hasse, Bach, Homilius et les moins connus Ristori et Paër). Phare elle reste par la densité et la qualité des ensembles qu'elle abrite : à l'œuvre ici le Kammerchor, le Barockorchester, le Vocal et l'Instrumental Concert, la Staatskapelle et le huit fois centenaire Kreuzchor (chœur

de garçons dont sont issues un nombre impressionnant de grandes voix mâles adultes). Aux manettes, Hans-Christoph Rademann se taille la part du lion et impose son style : rutilant et confortable, humain, vif, précis et donc d'une parfaite lisibilité... la très grande tradition allemande de la musique religieuse, à laquelle sacrifient aussi ses collègues Kopp et Kreile. On aborde généralement ce genre de coffrets avec appréhension car c'est souvent l'occasion de recycler des interprétations n'ayant pas trouvé leur public : rien de tel chez Carus. Voici les Symphoniae Sacrae III de Schütz et leurs 5 Diapasons, les Requiem de Hasse et leurs Gramophone Awards en 2005, 3 messes festives de Heinichen, et quelques surprises majeures comme la version de Dresde de la Messe en Si de Bach (tellement survoltée toutefois qu'elle frise la précipitation) et surtout la Missa piena de Paër (dont il n'existe que 2 enregistrements, dont ce premier mondial en 2008) où le Kreuzchor brûle littéralement. Les solistes ne sont pas en reste, même s'ils sont parfois en décalage stylistique avec les chœurs ou pas toujours très bien assortis : on aimait déjà Dorothee Mields, David Erler ou Markus Ullmann mais on rend aussi les armes devant l'alto de Patrick van Goethem, ou Anke Vondung et Daniel Johannsen dans Bach, Sybilla Rubens et Georg Zepfenfeld dans Paër. Mais le tout vaut encore plus que les parties : précipitez-vous sur ce coffret de fêtes ! (Olivier Eterradossi)



Musique de chambre

R. Glière : Octeur à cordes en ré majeur, op. 5 / R. Hahn : Quintette pour piano en fa dièse mineur / D. Chostakovitch : 2 Pièces pour octeur à cordes, op. 11

Anna Reszniak, violon; Elisabeth Kufferath, violon; Byol Kang, violon; Yura Lee, violon; Gergana Gergova, violon; Florian Donderer, violon; Yura Lee, alto; Tatjana Masurenko, alto; Hanna Weinmeister, alto; Timothy Ridout, alto; Tanja Tetzlaff, violoncelle; Gustav Rivinius, violoncelle; Alban Gerhardt, violoncelle; Artur Pizarro, piano

AVI8553102 • 1 CD AVI Music

Parce que le ravissement du mélomane ne peut se réduire à l'écoute d'œuvres connues de musiciens célèbres, celui de l'authentique interprète inclut nécessairement la découverte et la diffusion d'œuvres plus rares. La tâche de l'organisateur de concerts ou de la maison de disques se situe alors dans le nécessaire prolongement de cette mission. C'est exactement ce à quoi nous assistons avec cette parution qui se propose de recréer l'ambiance à proprement parler électrisante de deux concerts donnés dans le cadre du bien nommé festival de musique de chambre Spannungen (Tensions), créé par Lars Vogt, organisé à la centrale de Heim-

Sélection ClicMag !



Musique de chambre russe

Œuvres choisies de Glinka, Tchaïkovski, Taneïev, Catoire, Rimski-Korsakov, Arenski, Chostakovitch, Rubinstein, Borodine, Glazounov, Rachmaninov, Miakovski, Prokofiev et Roslavets

Agostinelli; Auer; Borbovsky; Boulton; Blok; Bor; Castellitto... ; Moscow Trio; Bolshoi Theatre Soloists...

BRIL95953 • 25 CD Brilliant Classics

La Russie abrite certains des écrivains, philosophes et artistes les plus importants de l'histoire. Entre 1850 et 1950, les Tolstoï, Dostoïevski, Tchekhov

bach (Eifel). Le programme franco-russe est tout simplement irrésistible, alliant un octeur de Glière, aux accents lyriques dignes de Dvorak, et une composition de Chostakovitch, à la tonalité plus dramatique mais non moins chantante. Les deux pièces ensèrent un quintette avec piano de Reynaldo Hahn, lui aussi débordant d'impétueuse sensibilité. L'interprétation est époustouflante de la vitalité que lui insufflent

ou Berdiaev, défendent et véhiculent certaines idées radicales sur l'art, la morale et libèrent la pensée russe. Dans le même temps, l'Église orthodoxe relâche son emprise de fer sur la société et la musique profane est désormais tolérée. La culture musicale s'affranchit et les compositeurs s'inspirent alors du folklore russe et des traditions classiques européennes pour leurs propres créations. Ce beau coffret consacré à la musique de chambre russe est un hommage mérité, une véritable célébration des prouesses créatives de cet âge d'or qui s'étend sur un siècle. On y retrouve Mikhail Glinka (1804-1857), considéré comme le fondateur de l'école musicale russe moderne et dont l'influence s'exerce sur des générations successives de compositeurs, Piotr Ilyich Tchaïkovski (1840-1893), le plus illustre de ses représentants, ainsi que les figures musicales majeures de la nation incarnées par Chostakovitch, Borodine, Prokofiev ou Rachmaninov. Comme toujours avec Brilliant Classics, c'est du

côté des musiciens moins familiers que l'attention se porte. Redoutable lorsqu'il s'agit d'exhumer les trésors méconnus du passé, l'éditeur hollandais dépoussière les joyaux cachés du répertoire chambriste russe. De Nikolai Roslavets (1881-1944), l'un des pionniers du modernisme, compositeur injustement oublié victime de la censure du régime stalinien, à Glazounov, Catoire ou Rubinstein, les découvertes sont nombreuses, et on se laisse séduire sans mal par la beauté de leurs partitions. Un véritable objet de collection pour le connaisseur de musique romantique qui cherche à étoffer sa discographie comme pour l'amateur curieux de musique de chambre qui souhaite élargir ses horizons. Une musique intimiste et foisonnante, de la force émotionnelle d'une symphonie. Et toujours avec ce petit supplément d'âme, cette "Âme russe", cet indescriptible sentiment où se mêlent mélancolie et passion.

de jeunes interprètes généreusement engagés dans leur musique. La réponse passionnée du public montre à quel point le courant passe. Le discophile se voit alors ravi d'être associé à ce qui devient une véritable célébration. (Alain Monnier)



The Russian Album

Œuvres pour violoncelle et piano. S. Rachmaninov : Sonate pour violoncelle et piano, op. 19 / D. Chostakovitch : Sonate pour violoncelle et piano, op. 40 / R. Shchedrin : In the Style of Albéniz / S. Prokofiev : Marche, extrait de "The Love for Three Oranges" / T. Demenga : New York Honk

Christoph Croisé, violoncelle; Alexander Panfilov, piano

AVIE2410 • 1 CD AVIE Records

Un séduisant programme, même si la prise de son parfois un peu trop "romantique", dessert par moments la musique. Si la sonate du jeune Rachmaninov (28 ans en 1901) est connue et reconnue, il nous semble qu'elle reste une œuvre de Rachmaninov un peu mise de côté. Peut-être est-elle trop romantique pour notre temps ? Trop lyrique ? Les passions intime du créateur s'y expriment avec sincérité et il nous faut accepter d'entrer dans la confiance. Ce climat de confiance n'est pas ce qui caractérise a priori l'art de Chostakovitch. Sa sonate, composée au même âge que son aîné (28 ans en 1934) nous touche pourtant par son lyrisme et son humour un brin grinçant (il le sera bien plus les années venant). Un Chostakovitch de chambre attachant et presque aussi séducteur que celui du 1er concerto pour piano de l'année précédente. En manière de bis

les pièces de Shchedrine, Prokofiev et Demenga offrent une virtuosité joyeuse qui clôt un récital des plus plaisants. (Marc Ossorguine)



Leonard Bernstein

Young People's Concerts with the New York Philharmonic (The Road to Paris; The Sound of a Hall; A Tribute to Teachers; The Genius of Paul Hindemith; Farewell to nationalism; Charles Ives, American Pioneer; Alumi Reunion; Forever Beethoven; Fantastic Variations; Bach Transmogrified; The Anatomy of a Symphony Orchestra; A Copland Celebration; Thus Spake Richard Strauss; Liszt and the Devil; Holst : The Planets; 3 episodes of Young Performers featuring among others Edo de Waart, Horacio Gutierrez and Young Uck Kim)

New York Philharmonic; Leonard Bernstein

UE800608 • 7 DVD C Major
UE800704 • 4 BLU-RAY C Major

Le Troisième Volume des Young People's Concerts regroupe quelques-unes des plus fameuses captations de ces légendaires matinées où Carnegie Hall s'emplissaient de têtes blondes. La chronologie veut que le coffret s'ouvre avec celle du 18 janvier 1962 consacré à trois compositeurs venus à Paris pour y parfaire leur art : Gershwin (qui n'y aura rien appris, renvoyé par Ravel, Nadia Boulanger et Stravinski qui le considéraient comme un compositeur en pleine possession de son art), Bloch et Falla : les dissertations sur "Schelomo" (avec Zara Nelsova) sont simplement géniales. Plus ardu pour des enfants ou des jeunes gens mais tout aussi éclairant, Bernstein consacre le 23 février 1964 tout un concert à Paul Hindemith, qui venait de disparaître,

Sélection ClicMag !



La flûte baroque française

Œuvres de Couperin, Boismortier, Hotteterre, Anglebert, Philidor, Monteclair, Braun, Visée

Manuel Staropoli, flûte baroque, flûte à bec; Guillermo Peñalver, flûte baroque; Antonio Campillo, flûte baroque; Massimo Marchese, théorbe; Cristiano Contadin, viole de gambe; María Alejandra Saturno, viole de gambe; Manuel Tomadin, clavecin; Tony Millan, clavecin; Les Eléments; Ensemble Hedos; Musica ad Rhenum; Jed Wentz, traverso, flûte traversière, direction

BRIL95783 • 17 CD Brilliant Classics

Brilliant Classics poursuit sa passionnante exploration des instruments à vents et nous transporte dans la haute société française des XVIIe et XVIIIe siècles avec ce bel ensemble thématique de 17 disques consacré à la flûte baroque. Cette dernière, connue aussi sous le nom de "Traverso", s'émancipe dès fin XVIIe siècle mais c'est véritablement dans les premières décennies du XVIIIe qu'elle gagne en popularité et supplante la flûte à bec (ou "Flauto dolce"). Sa gamme étendue de tons et de dynamiques offre alors plus de

possibilités aux compositeurs qui se plaisent à l'utiliser tant en qualité d'instrument soliste qu'au sein de l'orchestre et qui l'apprécient pour ses qualités tonales pures, sans nuances ni harmoniques. La sélection s'ouvre avec deux pièces importantes de François Couperin (1668-1733) et sa parfaite synthèse des styles français et italien de l'époque, puis évolue avec un bel équilibre entre figures majeures du baroque français comme Hotteterre (lui-même issu d'une famille réputée de facteur de flûtes), Boismortier ou De Visée, et musiciens plus confidentiels (Braun, Monteclair, Blavet...). La part belle est ainsi faite à la découverte, et comme toujours avec Brilliant, les choix artistiques sont forts et sans concessions. Le vif regain d'intérêt pour la musique ancienne dans les années 1970 suscite alors un nouveau mouvement d'interprétation dit "historiquement informée". C'est vers ces contrées que s'aventurent avec brio d'excellents interprètes qui tendent avec vigueur à se rapprocher le plus possible des intentions originelles des compositeurs. Tous s'imposent sans peine, le très convaincant Jed Wentz et son ensemble Musica Ad Rhenum en tête. Une musique imprégnée de toute la sophistication qu'induit l'époque et qui renferme de véritables trésors pleins de charme, de grâce et de douceur mais aussi d'esprit, d'éclat et de virtuosité qui caractérisent merveilleusement l'esprit français.

avec une interprétation commentée de la "Symphonie Mathis der Maler" : son émotion est palpable tout comme celle du New York Philharmonic dont Hindemith avait fait son orchestre de cœur. Autre incursion au cœur de l'art d'un maître de la musique du XXe Siècle, le portrait en musique de Charles Ives, un modèle de pédagogie tout comme celui d'Aaron Copland à l'occasion de son 70e anniversaire. Deux sessions Richard Strauss (Don Quichotte et Zarathoustra) prouvent la finesse et la culture de ses analyses lorsqu'il s'agit de pénétrer à l'intérieur d'une œuvre et d'y entraîner son public. Les Young performers conservent trois apparitions majeures lors du concert dédié aux Tableaux d'une exposition : Horacio Gutierrez, James de Priest et Edo de Waart et plus tard une autre : Lawrence Foster s'emparant avec une verve insensée du Premier Concerto de Saint-Saëns. Dommage qu'il n'y soit pas dirigé par Bernstein ! (Jean-Charles Hoffelé)



George Benjamin (1960-)

Written on Skin, opéra en 3 actes; Lessons in Love and Violence, opéra en 2 parties

Christopher Purves, baryton (Le Protecteur); Barbara Hannigan, soprano (Agnès); Bejun Metha, contreténor (Le premier Ange, le garçon); Victoria Simmonds, mezzo-soprano (Le deuxième ange, Marie); Allan Clayton, ténor (Le troisième ange, John); Orchestra of the Royal Opera House; George Benjamin, direction; Katie Mitchell, mise en scène (Written on Skin); Stéphane Degout, baryton (Le Roi); Barbara Hannigan, soprano (Isabel); Gyula Orendt, baryton (Graveston); Peter Hoare, ténor (Mortimer); Samuel Boden, ténor (Garçon, Jeune Roi); Ocean Barrington-Cook (Fille); Jennifer France, soprano (Témoin n° 1, chanteuse n° 1); Krisztina Szabo, mezzo-soprano (Témoin n° 2, chanteuse n° 2); Andri Björn Robertsson, basse-baryton (Témoin n° 3, l'homme fou); Orchestra of the Royal Opera House; George Benjamin, direction; Katie Mitchell, mise en scène (Lessons in Love and Violence)

**OA1309BD • 2 DVD Opus Arte
OABD7271BD • 2 BLU-RAY Opus Arte**



Johannes Brahms (1833-1897)

Symphonies n° 1 à 4, op. 68, 73, 90 et 98

The Deutsche Kammerphilharmonie Bremen; Paavo Järvi, direction

**CM734908 • 3 DVD C Major
CM735004 • 1 BLU-RAY C Major**

Avec "sa" Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, Paavo Järvi avait déjà proposé une relecture drastique des Symphonies de Beethoven, il me

semble qu'il va plus loin encore dans celles de Brahms. Des rubatos intenses, des accents péremptaires, des couleurs inédites fouettent les quatre opus, relisant les Deuxième et Troisième, leur rendant leurs humeurs versatiles, leurs changements de tempo abrupts, leurs éclairages fulgurants. Secret de lectures si percutantes, un orchestre dont tous les pupitres attaquent (à l'exemple de ceux du Gewandhaus pour Chailly ? Le geste de Järvi n'est jamais très loin de celui de l'italien), et un chef qui ose phraser. La Première Symphonie est radicale, anguleuse, granitique, parsemée de crescendos terrifiants d'intensité, unique, Järvi y rejoint le geste démiurgique des grands anciens, Abendroth, Furtwängler, Karajan, faisant mentir sa légende de froideur et de distance. Quant à la grande forme de la Quatrième il en fait rayonner les couleurs avec une puissance, une urgence qui culminent dans une passacaille d'anthologie. Passionnant, à entendre comme à voir, le documentaire de Christian Berger vous fera entrer dans le laboratoire de cette intégrale qui marquera l'histoire de l'interprétation de ces œuvres. (Jean-Charles Hoffelé)



Anton Bruckner (1824-1896)

A. Bruckner : Symphonie n° 1

Staatskapelle Dresden; Christian Thielemann

CM744608 • 1 DVD C Major

CM744704 • 1 BLU-RAY C Major

Philharmonie de Munich, 6 septembre 2017, Christian Thielemann et sa Staatskapelle de Dresde viennent sur les terres de Jochum et de Celibidache faire résonner leur Bruckner clair et svelte. Une forme de provocation de la part de Christian Thielemann, qui aura fait à Munich et avec sa Philharmoniker ses premiers Bruckner, mais à ma connaissance jamais cette Première Symphonie dont il décante ici les paysages avec cette alliance de lumière

et d'ombre : écoutez comme tout cela chante sans jamais aucune dureté. Secret de cette manière si singulière qui voit dans la Première Symphonie déjà la prémonition des ultimes, une balance d'orchestre d'une subtilité assez inouïe où dans le jeu précis des Dresdois chaque élément poétique de l'orchestre de Bruckner participe au discours. Je n'ai jamais entendu à ce point la subtilité entre les jeux de solistes et les tuttis qui fait le ressort émotionnel de l'Allegro initial et crée des espaces sonores multiples dont les polyphonies semblent s'enchevêtrer à l'infini. C'est aussi, comme ce le sera pour la Deuxième, la Symphonie des silences dont Thielemann fait également une musique. Il sait qu'ils participent à l'audace de cette langue absolument neuve qui aura tant surpris ses contemporains. Captation classique, qui donne à voir autant l'orchestre, bien détaillé, que le chef mais on peut se passer de l'image pour mieux savourer la pertinence de cette vision. Je suis bien curieux de ce qu'il fera de la Deuxième Symphonie. (Jean-Charles Hoffelé)



P.I. Tchaikovsky (1840-1893)

Le lac des Cygnes, ballet en 3 actes

Marianela Nuñez (Odette, Odile); Vadim Muntagirov (Prince Siegfried); Elizabeth McGorian (The Queen); Bennet Gartside (Von Rothbart); Alexander Campbell (Benno); Akane Takada (Prince Siegfried's Younger Sister); Francesca Hayward (Prince Siegfried's Younger Sister); Orchestra of the Royal Opera House; Koen Kessels, direction; John Macfarlane, scénographie; Liam Scarlett, chorégraphie; Freerick Ashton, chorégraphie

OA1286D • 1 DVD Opus Arte

OABD7256D • 1 BLU-RAY Opus Arte

17 mai 2018, The Royal Ballet s'approprié Le Lac des Cygnes dans une production unique : Liam Scarlett reprends avec bien des subtilités la chorégraphie de Marius Petipa telle que Lev Ivanov l'aura révisée pour le Ballet Impérial de Saint Pétersbourg, y ajoutant

pour la Danse Napolitaine de l'Acte III le geste somptueux qu'y aura coulé Frederick Ashton. Ivanov donna une couleur plus tragique à l'ensemble de l'œuvre, surtout au IIe Acte, se démarquant par l'intensité expressive de sa chorégraphie des stylisations de la production du Bolchoï : l'expérience réalisées sur la relecture de La Belle au bois dormant aura pleinement profité à ce Lac aux eaux si sombres malgré la magnificence des décors. L'apport d'Ivanov est majeur pour les scènes nocturnes au bord du lac, il accentue la dichotomie entre les actions brillantes des grands numéros diurnes et l'univers fantasmagorique, très romantisme noir, de la nuit, qui donne au chef d'œuvre de Tchaïkovski ses deux visages. La captation est splendide, Vadim Muntagirov incarne toutes les facettes de Siegfried, la perfection de sa technique passant inaperçue derrière la puissance expressive de son incarnation, son art du geste dramatique qui vient percer l'armure d'une danse parfaite : il lui aurait de toute façon été impossible de résister devant Marianela Nuñez, Odette/Odile comme venue d'un autre monde, vraie petite sœur de Giselle. Mentions spéciales à Alexander Campbell pour son Benno finement dansé, et à la direction pleine de caractère de Koen Kessels. (Jean-Charles Hoffelé)



The Royal Ballet

C. Wheelton : Within the Golden Hour, ballet sur des musiques d'A. Vivaldi et d'E. Bosso / S.L. Cherkaoui : Medusa, ballet sur des musiques d'H. Purcell et d'O. Wojciechowska / C. Pite : Flight Pattern, ballet sur des musiques d'H.M. Gorecki

Danseurs du The Royal Ballet; Orchestra of the Royal Opera House; Jonathan Lo, direction; Andrew Griffiths, direction; Christopher Wheelton, chorégraphie; Sidi Larbi Serkaoui, chorégraphie; Crystal Pite, chorégraphie

**OA1300D • 1 DVD Opus Arte
OABD7265D • 1 BLU-RAY Opus Arte**

Sélection ClicMag !



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

L'Enlèvement au sérail, K. 384

Cornelius Obonya (Selim); Lenneke Ruiten (Konstanze); Sabine Devieille (Blonde); Maura Peter (Belmonte); Maximilian Schmitt (Pedrillo); Tobias Kehrer (Osmin); Chorus and Orchestra of Teatro Alla Scala; Zubin Mehta, direction; Giorgio

Strehler, mise en scène

CM752008 • 2 DVD C Major

CM752104 • 1 BLU-RAY C Major

Qu'il est beau cet "Enlèvement au Sérail" que Giorgio Strehler pensa en 1965 pour le Festival de Salzbourg ! L'élégance des costumes de Luciano Damiani, la magie des éclairages de Marco Flibeck dont les contre-jours multiplient les effets de lanterne magique. C'était déjà Zubin Mehta qui le dirigeait alors, logiquement il est à la baguette lorsque La Scala reprend le spectacle, Mattia Testi s'assurant avec brio et finesse de garder l'esprit de Strehler intact. Avouons-le, c'est probablement l'un des plus parfaits Enlèvement de la vidéographie, à voir

comme à entendre. Mauro Peter est un formidable Belmonte (n'est-ce pas son emploi Mozart idéal ?), Tobias Kehrer campe un Osmin de pure comédie (et c'est tant mieux), Lenneke Ruiten ne fait qu'une bouchée de "Marten alle Arten" et quelle merveille de poésie piquante que la Blonde de Sabine Devieille ! Sur tout ce théâtre des sentiments très Marivaux Zubin Mehta flûte un orchestre léger – la Scala connaît son Mozart sur les doigts depuis Muti ! – qui s'accorde pour la fantaisie comme pour la nostalgie avec le grand horizon du fond de scène, mer où quelques voiles font espérer la fuite, le retour, rappelant qu'ici, aussi ouvert que soit l'espace, règne l'amer Pacha Selim de Cornelius Obonya. (Jean-Charles Hoffelé)



G. Albinì : Musica Sacra
15.19 Ensemble
Il Giardino delle Muse

BRIL95072 - 1 CD Brilliant



C.P.E. Bach : Sonates pour clavecin et violon
Roberto Loreggian, clavecin
Federico Guglielmo, violon

BRIL94902 - 1 CD Brilliant



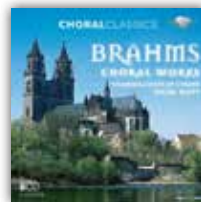
B. Bartók : Intégrale de l'œuvre pour 2 pianos
M. Fossi, piano
M. Gaggini, piano

BRIL94737 - 2 CD Brilliant



H. Berlioz : La Damnation de Faust, opéra en 4 parties
Ewing; Gulyas; Lloyd
OS de la radio de Francfort; Eilahu Inbal

BRIL94391 - 2 CD Brilliant



J. Brahms : Œuvres chorales choisies
Chamber Choir of Europe
Nicol Matt

BRIL94262 - 6 CD Brilliant



F. Calace : Musique pour quatuor de mandolines
Quatuor MOTUS

BRIL95494 - 1 CD Brilliant



G.P. Colonna : Trumphate fideles, intégrale des motets pour voix seules et instruments

Astrarium Consort; Carlo Centameri
BRIL94647 - 2 CD Brilliant



Mi. Corrette : Les délices de la solitude, sonates op. 20
Ensemble Opera Prima
C. Contadin, viole de gambe, direction

BRIL95265 - 1 CD Brilliant



Lauraio di Cortona n° 91: Musique vocale paraliturgique du Moyen-Âge

Armoniosocanto; Franco Radicchia
BRIL94872 - 4 CD Brilliant



Hugo Distler : Histoire de Noël
Thomanerchor Leipzig
Hans-Joachim Rottzsch

BRIL94695 - 1 CD Brilliant



A. Dvorak : Intégrale des quatuors à cordes et autre œuvres de musique de chambre

Quatuor Stamitz
BRIL99949 - 10 CD Brilliant



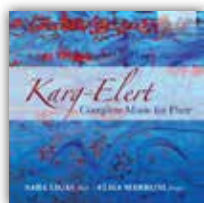
G.F. Haendel : Le Messie, oratorio
Dawson; Summers; Ainsley
Chœur du King's College de Cambridge
Stephen Cleobury

BRIL94127 - 3 CD Brilliant



G. F. Haendel : Le Messie, oratorio (+DVD Bonus)
Chœur du King College Cambridge;
Stephen Cleobury

BRIL94247 - 3 CD/DVD Brilliant



S. Karg-Elert : Intégrale de l'œuvre pour flûte
Sara Ligas, flûte
Elisa Marroni, piano

BRIL94976 - 2 CD Brilliant



F. Kuhlau : Sonates pour violon n° 1-2, op. 79
Giorgio Leonida Tosi, violon baroque;
Paolo Porto et Ileana Frontini, piano

BRIL95220 - 1 CD Brilliant



G. de Macque : L'école du clavier à la Cour de Gesualdi

F.A. Falcone, clavecin, virginal
BRIL94998 - 1 CD Brilliant



G. Mahler : Symphonie n° 10
Junge Deutsche Philharmonie
Rudolf Barshai

BRIL94040 - 1 CD Brilliant



G. Adolf Merkel : Sonate pour orgue n° 2 et 6; Préludes pour orgue

Carlo Guandalino, orgue
BRIL95287 - 1 CD Brilliant



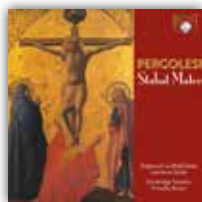
Mozart : La Flûte enchantée opéra en 2 actes
Siebert; LeBlanc; Genz; La Petite Bande;
Stigswald Kuijken

BRIL94239 - 3 CD Brilliant



Mozart : Requiem; Messes; Vêpres; Œuvres chorales sacrées
Chamber Choir of Europe
Nicol Matt

BRIL94264 - 11 CD Brilliant



Pergolesi : Stabat Mater
A. G. Jones; L. Zazzo
Cambridge Soloists
Timothy Brown

BRIL93262 - 1 CD Brilliant



N.A. Porpora : Chœurs de femme dans la Venise baroque
Chœur Harmonia; Nicola Ardolino,
direction; Michele Peguri, direction

BRIL95159 - 1 CD Brilliant



S. Prokofiev : Suites pour ballet (Cendrillon, Roméo & Juliette et La légende de la fleur de pierre)

Novosibirsk SO; Arnold Katz
BRIL9254 - 1 CD Brilliant



M. Reger : Concertos, Suites, Variations, Mélodies sacrées et musique de chambre

H. Blomstedt; H. Bongartz; G. Herbig
BRIL94663 - 11 CD Brilliant



G. Ricordi : Carnaval Vénitien, musique pour piano à 4 mains
Gabriella Morelli et Giancarlo Simonacci,
piano

BRIL95158 - 1 CD Brilliant



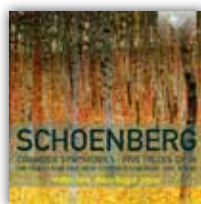
N. Rimski-Korsakov : La fiancée du Tsar, opéra en 4 actes
Orchestre National du Bolshoï
Andrey Chistiakov

BRIL93969 - 2 CD Brilliant



C. Saint-Saëns : Les 2 quatuors pour piano

Quatuor Avos
BRIL94652 - 1 CD Brilliant



A. Schoenberg : Arrangements pour piano à 4 mains et 2 pianos

Matteo Fossi
Marco Gaggini
BRIL94957 - 1 CD Brilliant



R. Schumann : Quatuors pour piano op. 47 et Ahn. E1

Quatuor Klimt
BRIL95012 - 1 CD Brilliant



J. Sibelius : Intégrale des poèmes symphoniques
Mare Jøgeva; OP de Moscou
Vassili Sinaïsky

BRIL9212 - 3 CD Brilliant



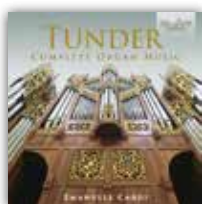
P.I. Tchaikovsky : Œuvres chorales profanes
Académie de chant choral de Moscou
Victor Popov

BRIL94210 - 1 CD Brilliant



Telemann : Ouvertures choisies
Collegium Instrumentale Brugense
Patrick Peire

BRIL94411 - 8 CD Brilliant



F. Tunder : L'œuvre pour orgue

Emanuele Caroli, orgue
BRIL94901 - 2 CD Brilliant



A. Vivaldi : Six sonates pour violon et trios, op. 5
L'Arte dell'Arco
Federico Guglielmo, violon, direction

BRIL94785 - 1 CD Brilliant



Udo Zimmermann : Weisse Rose
G. Szklarczyk
F. Schiller
U. Zimmermann

BRIL95125 - 1 CD Brilliant



Musique Napolitaine pour orgue

Emanuele Caroli, orgue
BRIL94622 - 1 CD Brilliant

Disque du mois

Felix Mendelssohn Edition. HC19058 **67,44 €** p. 3 ☐

Musique contemporaine

Ryan Carter : Musique de chambre. Torquati, Kirchoff,... 0015048KAI **16,08 €** p. 3 ☐
 Françoise Choveaux : Portrait. Molokina, Karpus, Chov... NFPMA9909 **11,76 €** p. 3 ☐
 Osvaldo Coluccino : Interni. Fabbriani. 0015062KAI **16,08 €** p. 3 ☐
 Feldman Edition, vol. 13 : For Bunita Marcus. Takahas... MODE314 **14,64 €** p. 3 ☐
 Toshio Hosokawa : Gardens. Caroli, Gaggero. 0015017KAI **16,08 €** p. 3 ☐
 Hannes Kerschbaumer : Schraffer. Sterev, Pomarico, Ga... 0015060KAI **16,08 €** p. 4 ☐
 Bernhard Lang : ParZeFool. Gloger, Hofmann, Bankl, To... 0015037KAI **24,00 €** p. 4 ☐
 Marco Lo Muscio : Œuvres pour piano et guitare. Padov... BRIL95952 **6,72 €** p. 4 ☐
 Samir Odeh-Tamimi : Portrait du compositeur. Kammer, ... 0015023KAI **16,08 €** p. 4 ☐
 Enjott Schneider : Mozart & Beethoven meeting Yin & Y... WER5125 **15,36 €** p. 4 ☐
 Martino Traversa : Hommage. Kang, Rado, Longobardi, A... 0015054KAI **16,08 €** p. 5 ☐
 Udo Zimmermann : La Rose Blanche. Fontana, Harder, Zi... C162871 **13,92 €** p. 5 ☐

Alphabétique

Bach : Six Suites pour violoncelle seul. Barta. ANI076 **14,64 €** p. 5 ☐
 Bach : Variations Goldberg. Cho. PAS1027 **15,36 €** p. 5 ☐
 Bach : Concertos pour trompette. Höfs. 0301305BC **15,36 €** p. 5 ☐
 Beethoven : Œuvres rares ou méconnues. Neumann, Ape... 0301352BC **28,32 €** p. 6 ☐
 Beethoven : Les quatuors pour piano. Sellheim, Klavie... GEN19673 **13,92 €** p. 6 ☐
 Beethoven : Symphonies n° 1 et 5. Fischer. CCSSA39719 **15,00 €** p. 6 ☐
 Beethoven : Intégrale de l'œuvre pour violoncelle et ... WS121383 **12,48 €** p. 6 ☐
 Schubert/Mahler, Beethoven/Weingartner : Transcription... C371961 **13,92 €** p. 6 ☐
 Tchaïkovski, Borodin : Quatuors à cordes. Weithaas, K... AVI8553101 **15,36 €** p. 7 ☐
 Caldara : Vespro della Beata Vergine. Missa in Sol. G... ELEORG018 **12,48 €** p. 7 ☐
 Wartime Music, vol. 2. Vladimir Cherbachov : Œuvres o... NFPMA9970 **11,76 €** p. 7 ☐
 Chostakovitch : Quatuors à cordes n° 2, 7 et 8. Pavel... SU4271 **15,36 €** p. 7 ☐
 François Couperin : Intégrale des trios pour 2 clavec... BRIL95752 **8,16 €** p. 7 ☐
 Des Prés, Bauldewyn : Messes. The Tallis Scholars, Ph... CDGIM052 **15,36 €** p. 8 ☐
 Dvorák : Symphonie n° 9 et autres œuvres orchestrales... TACET250S **18,60 €** p. 8 ☐
 Gottfried von Einem : Concerto pour piano - Œuvres or... C764091 **13,92 €** p. 8 ☐
 Elgar : Symphonie n° 2 - Marches. Davis. ALC1407 **7,57 €** p. 8 ☐
 Gershwin : Œuvres arrangées pour cuivres. Munich Brass. C306931 **13,92 €** p. 8 ☐
 Grieg : Lieder populaires et mélodies. Booth, Glynn. AVIE2403 **13,92 €** p. 8 ☐
 Edvard Grieg Collection. BRIL95914 **58,08 €** p. 9 ☐
 Haydn : Die Schöpfung (transcription pour quintette à... GRAM99199 **13,92 €** p. 9 ☐
 Haydn : Les symphonies londoniennes. Fischer. BRIL96049 **11,76 €** p. 9 ☐
 Aram Khachaturian : Concerto pour violon - Concerto R... CPO555093 **15,36 €** p. 9 ☐
 Liszt : Les mélodies, vol. 6. Kleiter, Drake. CDA68235 **15,36 €** p. 9 ☐
 Liszt : Œuvres pour orgue. Haselböck. C125901 **13,92 €** p. 10 ☐
 Giovanni Legrenzi : Musique vocale et instrumentale. ... BRIL96006 **6,72 €** p. 10 ☐
 Mahler : Symphonie n° 4. Fomina, Jurowski. LPO0113 **10,32 €** p. 10 ☐
 Mendelssohn : Concerto pour violon n° 1 - Double conc... BRIL95733 **6,72 €** p. 10 ☐
 Wartime Music, vol. 3. Nikolai Miaskovski : Symphoni... NFPMA9971 **11,76 €** p. 10 ☐
 Mozart : Concertos pour violon n° 1 et 5. Nikolic. TACET231S **18,60 €** p. 11 ☐
 Flor Peeters : Musique pour orgue. Marini. BRIL95637 **8,16 €** p. 11 ☐
 Piazzolla, Brouwer : La Isla y el Mar, œuvres pour gu... STR37125 **15,36 €** p. 11 ☐
 Prokofiev : Sonates pour piano n° 6, 7, 8. Osborne. CDA68298 **15,36 €** p. 11 ☐
 Schubert : Intégrale des symphonies. Blomstedt, Bosko... BRIL96044 **11,76 €** p. 11 ☐
 Schubert : Œuvres pour piano. Ugorskaja. AVI8553107 **21,12 €** p. 12 ☐
 Schubert : Notturmo - Trio pour piano n° 2. Trio Haml... CCS41719 **14,64 €** p. 12 ☐
 Schubert : Winterreise. Sabata, Poyato. 0301309BC **15,36 €** p. 12 ☐
 Alessandro Scarlatti : Correa ne seno amato & autres ... ELECLA19074 **13,92 €** p. 12 ☐
 Schumann : La musique pour piano à 4 mains. Plano, De... BRIL95675 **8,16 €** p. 12 ☐
 Stravinski : Œdipe roi, opéra. Norman, Moser, Ionita,... C071831 **13,92 €** p. 12 ☐
 Taneïev : Intégrale de la musique de chambre. Quatuor... NFPMA98010 **42,24 €** p. 12 ☐
 Boris Tchaïkovski : Intégrale des quatuors à cordes. ... NFPMA9964/5 **19,68 €** p. 13 ☐
 Carlo Tessarini : Sonates pour violon et sonates en t... BRIL95861 **8,16 €** p. 13 ☐
 Graupner, Vivaldi : Concertos pour viole d'amour, gui... AP0373 **12,48 €** p. 13 ☐

Vivaldi : Les Concertos Parisiens. Ensemble Modo Anti... TB672260 **8,16 €** p. 13 ☐
 Vivaldi : Les quatre saisons (arr. pour ensemble de ... C311931 **13,92 €** p. 13 ☐
 Mieczyslaw Weinberg : Intégrale des sonates pour viol... NFPMA99132 **11,76 €** p. 14 ☐

Récitals

Moussorgski, Gershwin, Wild : Œuvres pour piano. Moser. AVI8553403 **15,36 €** p. 14 ☐
 William Murdoch : Les enregistrements Columbia. APR6029 **12,84 €** p. 14 ☐
 Mare Balticum, vol. 2. Musique médiévale finlandaise ... TACET248S **18,60 €** p. 14 ☐
 Mirabile Mysterium. Musique chorale pour le temps de ... CPO555318 **10,32 €** p. 14 ☐
 Sonetti Romani : Poèmes d'Ivanov mis en musique par G... NFPMA99103 **9,60 €** p. 15 ☐
 Boccherini, Franchomme, Rossini, Servais : Œuvres de ... CLA1903 **14,64 €** p. 15 ☐
 Les Maîtres de la musique d'église à Dresde. Rademann... CAR83044 **42,24 €** p. 15 ☐
 The Sea Between The Lands. Cinq siècles de musique po... BRIL95862 **6,72 €** p. 15 ☐
 Glazounov, Liadov, Rimski-Korsakov, Sokolov : Les Ven... NFPMA9903 **9,60 €** p. 15 ☐
 Glière, Chostakovitch, Hahn : Musique de chambre. Ger... AVI8553102 **15,36 €** p. 16 ☐
 Musique de chambre russe. BRIL95953 **58,08 €** p. 16 ☐
 La flûte baroque française. BRIL95783 **40,80 €** p. 16 ☐
 The Russian Album. Œuvres pour violoncelle et piano. ... AVIE2410 **13,92 €** p. 16 ☐

DVD et Blu-ray

Leonard Bernstein : Young People's Concerts, vol. 3. UE800608 **57,36 €** p. 16 ☐
 Leonard Bernstein : Young People's Concerts, vol. 3. UE800704 **57,36 €** p. 16 ☐
 George Benjamin : Written on Skin - Lessons in Love a... OA1309BD **35,76 €** p. 17 ☐
 George Benjamin : Written on Skin - Lessons in Love a... OABD7271BD **40,80 €** p. 17 ☐
 Brahms : Intégrale des symphonies. Järvi. CM734908 **21,84 €** p. 17 ☐
 Brahms : Intégrale des symphonies. Järvi. CM735004 **29,28 €** p. 17 ☐
 Bruckner : Symphonie n° 1. Thielemann. CM744608 **19,68 €** p. 17 ☐
 Bruckner : Symphonie n° 1. Thielemann. CM744704 **29,28 €** p. 17 ☐
 Mozart : L'Enlèvement au sérail. Devieille, Ruiten, P... CM752008 **25,44 €** p. 17 ☐
 Mozart : L'Enlèvement au sérail. Devieille, Ruiten, P... CM752104 **29,28 €** p. 17 ☐
 Tchaïkovski : Le Lac des Cygnes. Nunez, Muntagirov, T... OA1286D **25,08 €** p. 17 ☐
 Tchaïkovski : Le Lac des Cygnes. Nunez, Muntagirov, T... OABD7256D **30,72 €** p. 17 ☐
 The Royal Ballet : Within the Golden Hour - Medusa - ... OA1300D **25,08 €** p. 17 ☐
 The Royal Ballet : Within the Golden Hour - Medusa - ... OABD7265D **30,72 €** p. 17 ☐

Sélection CPO

Abel, Hasse : Concertos, Quatuors et arias. Mielsds, E... CP0777911 **15,36 €** p. 2 ☐
 Bach : Motets BWV 225-230, Anh. 159. Max. CP0777807 **10,32 €** p. 2 ☐
 Bach : Concertos pour violon. Kraemer, From, Eike, Mo... CP0777904 **15,36 €** p. 2 ☐
 Bartók, Babin : Concertos pour 2 pianos et orchestre... CP0555001 **15,36 €** p. 2 ☐
 Johann Evangelist Brandl : Symphonies, op. 12 et 25. ... CP0555157 **15,36 €** p. 2 ☐
 Dario Castello : Sonates concertantes en style modern... CP0555011 **15,36 €** p. 2 ☐
 Cavallini : Œuvres pour clarinette et orchestre. Porg... CP0777948 **15,36 €** p. 2 ☐
 Ernő von Dohnányi : Œuvres pour piano. Röhm. CP0777970 **10,32 €** p. 2 ☐
 Dvorák : Quintettes, op. 81 et 97. Triendl, Masurenko... CP0555022 **10,32 €** p. 2 ☐
 Johann Friedrich Fasch : Œuvres vocales sacrées. Wint... CP0555176 **15,36 €** p. 2 ☐
 Frescobaldi, Buxtehude : Œuvres pour orgue et claveci... CP0777930 **10,32 €** p. 2 ☐
 Anne Hunter's Salon. Haydn : Mélodies anglaises et éc... CP0777824 **10,32 €** p. 2 ☐
 Heroldt, Clinio : Passions. Ensemble Triagonale, Paum... CP0555025 **15,36 €** p. 2 ☐
 Herzogenberg : Ein deutsches Liederspiel. Heidemann, ... CP0555102 **10,32 €** p. 2 ☐
 Heinrich von Herzogenberg : Cantate "Columbus". Schue... CP0555178 **26,88 €** p. 2 ☐
 Hessen-Kassel : Œuvres sacrées et profanes. Cordes. CP0777661 **10,32 €** p. 2 ☐
 Hoffmeister : Sérénades pour vents. + Catalogue CPO 2... CP0777971 **4,08 €** p. 2 ☐
 Paul Juon : Œuvres symphoniques. Jenkins. CP0777908 **15,36 €** p. 2 ☐
 Kabalevski : Intégrale des sonates pour piano. Korsti... CP0555163 **10,32 €** p. 2 ☐
 Korngold : Sérénade symphonique, op. 39 - Sextuor, op... CP0555138 **15,36 €** p. 2 ☐
 Johann Philipp Krieger : Musicalischer Seelen-Friede,... CP0555037 **15,36 €** p. 2 ☐
 Johann Kuhnau : Intégrale de l'œuvre sacrée, vol. 2. ... CP0555020 **15,36 €** p. 2 ☐
 Frank Martin : Une danse macabre à Bâle en 1943. Madg... CP0777997 **15,36 €** p. 2 ☐
 Mendelssohn : Les symphonies pour cordes, vol. 1. L'O... CP0777942 **15,36 €** p. 2 ☐
 Otto Nicolai : Die Heimkehr des Verbannten, opéra. Ba... CP0777654 **26,88 €** p. 2 ☐
 Orff : Gisei, opéra. McKinny, Helzel, Brück, Zhidkova... CP0777819 **15,36 €** p. 2 ☐
 Hieronymus Praetorius : Missa in Festo Sanctissimae T... CP0777954 **15,72 €** p. 2 ☐

